BUREAUX ET REDACTION
9334 Avenue Jasper Est,
EDMONTON.
Ce journal est publié tous les jeudis par la "Compagnie de Publication du Courrier de l'Ouest, Ltée."
Abonnement annuel:
CANADA $1.00
ETATS-UNIS 1.50
EUROPE . . . . 10 frs.

LE COURRIER DE L'OUEST

NUMERO 29  EDMONTON, JEUDI, 13 MAI, 1915 FONDE EN 1905

A PROPOS DE LA MOTION MICHENER

Monsieur le Dr. Blais définit son attitude

Malgré nos obligeants conseils, maintes fois répétés, le "Progrès Albertain" ne veut décidément pas se corriger de sa mauvaise habitude. Elle lui vaut cette semaine un nouveau démenti à l'une de ses "affirmations" récentes.

Ainsi qu'on le verra, par la lettre ci-dessous, notre excellent concitoyen, M. le Dr Blais, remet au point certains faits concernant la Motion Michener, dont le "Progrès" a donné la semaine dernière une version qui, tout en étant ingénieuse, violait trop ouvertement la plus élémentaire vérité.

La lettre de M. le Dr. Blais se passe de commentaires:

Edmonton, 11 mai 1915.

"Monsieur le Directeur,

"Le "Progrès Albertain" dans son numéro du 6 courant, relatant le débat soulevé par moi l'autre jour à la Société St-Jean-Baptiste sur la motion Michener, m'adresse des félicitations que je ne mérite pas.

"En effet, après l'exposé de la question scolaire par Monsieur le Ministre Gariépy, j'ai bien remercié celui-ci de ses explications et exprimé ma satisfaction pour la bienveillance avec laquelle il nous garantissait, d'accord avec l'honorable M. Boyle que la motion Michener ne modifierait en rien les lois déjà existantes nous garantissant le minimum de nos droits.

"Mais j'ai ajouté que, personnellement, j'aurais préféré que l'honorable Ministre soulevât le débat en Chambre et forçât M. Michener à s'expliquer sur la portée exacte de sa motion; car le principe posé par celle-ci et voté à l'unanimité par l'Assemblée Législative laisse la porte ouverte aux mêmes abus que ceux perpétrés à l'heure actuelle dans l'Ontario le jour où des g[illegible]vernants moins larges d'idées que les Ministres actuels, auront éventuellement atteint le pouvoir.

"La visite que nous avons faite à M. le Ministre de l'Education avec la délégation St-Jean-Baptiste le 12 avril, tout en m'édifiant sur la bonne foi et les excellentes dispositions que M. Boyle entretient à l'égard de notre belle langue, et des droits qu'elle possède ici comme ailleurs, n'a pas modifié mon opinion, car c'est un fait avéré que les gouvernements, comme les ministres, changent et ne se ressemblent point. Il sera toujours loisible à un ministre sectaire de se servir des cinq premières lignes de la motion Michener pour nous persécuter sans tenir compte de la vague réserve en faveur du maintien du règlement actuel.

Veuillez agréer. Monsieur le Directeur, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

Dr A. BLAIS

L'IMMORALITE DES BOCHES

Faire connaître l'immoralité des Boches, c'est un devoir pour tout homme qui a le souci de la paix de la société, et du bonheur de ses semblables. Connaissant cette immoralité, nous pourrons la combattre partout où elle se montre. Disons donc certains principes de cette immoralité sauvage et infernale des Boches.

1o. — "Le Boche doit conduire et ne pas se faire conduire. Aucune autorité ne saurait être supérieure à ses intérêts".

2o. — "De nos jours, il ne faut plus parler de droit naturel, car il n'existe plus".

3o. — "Les lois humaines sont supérieures à la loi naturelle et détruise celle-ci".

4o. — "Aucun article dans la Constitution du pays ne commande aux pouvoirs législatifs d'être honnêtes et justes".

5o. — "La seule classe de citoyens qui a droit à la protection des lois c'est celle de la majorité".

6o. — "Il n'y a pas d'autre droit que celui de la majorité qui est celui du plus fort."

7o. — "Les traités ne valent rien devant les exigences d'une majorité".

8o. — "La majorité peut prescrire ce qu'elle veut à la minorité".

9o. — "Il doit y avoir deux sortes de justice dans ce pays, une pour les...... papistes et l'autre pour les protestants".

Vous avez bien lu, amis lecteurs? "Il n'existe plus de loi naturelle" — "La force prime le droit" — "Les minorités doivent être les esclaves des majorités" "Les traités internationaux ne sont que des chiffons de papier"—

Vous pensez que ce sont là quelques-unes des infernales prétentions, des barbares idées des Prussiens de Guillaume II? Vous êtes bien convaincus que ces Boches ne peuvent pas se trouver ailleurs qu'en Prusse? Détrompez-vous, je viens de vous citer les paroles, les idées, les convictions de ceux qui sont préposés à la confection et à la garde des lois, à la protection de la justice, à la défense du droit dans la province d'Ontario. Vous ne croyez pas que des Anglo-Saxons, ces gens de "RACE SUPERIEURE" SOIENT CAPABLES DE PAREILLE IGNORANCE ET PAREILLE INFAMIE? Prenez connaissance de la séance de la cour d'appel, présidée par l'Honorable juge Méredith, ayant à ses côtés les juges Garow, Hodgins, Magee et MacLaren, le 28 avril dernier; lisez le compte rendu d'un discours du Dr. Edwards, député de Frontenac prononcé à Ottawa le 17 mars dernier. Et vous pourrez conclure sans crainte de vous tromper que les Boches qui soulèvent l'indignation des nations civilisées par leur barbarie sauvage ressemblent comme deux gouttes d'eau à certains Anglo-Saxons leurs cousins germains d'Ontario. Et on s'étonne du mépris que certains Canadiens-Français éprouvent à l'endroit de ces Anglo-Saxons de l'Ontario! Mais je vous le demande, quelle estime, quelle considération pouvons-nous avoir pour des gens qui en ont si peu pour nos droits et notre fierté nationale? pour des gens qui n'ont aucune considération pour les principes les plus élémentaires de la justice et du droit. Les Anglo-Saxons méprisent les Boches leurs cousins d'Allemagne; qu'ils soient bien convaincus que les Canadiens-Français méprisent les Boches du Canada. Et tant que ces Anglo-Saxons ne s'instruiront pas suffisamment pour apprendre la valeur imprescriptible du Droit naturel, tant qu'ils n'apprendront pas l'inviolabilité des principes et des traités, qui seuls peuvent servir de base aux lois positives; tant qu'ils ignoreront que les lois positives qui ne reposent pas sur les assises naturelles de la raison et de l'équité, quand même ces lois porteraient la signature du monarque le plus puissant de la terre, quand même elles s'appuieraient sur les plus grosses majorités parlementaires ou qu'elles gronderaient par la gueule des canons de siège, elles n'en sont pas moins nulles comme lois. Ce sont de telles lois qui ne valent pas le papier qui les porte, ce sont de telles lois qui ne peuvent qu'attirer le mépris sur leurs auteurs fussent-ils les sujets de Sa Majesté Georges V. Et de ces lois-là, tout Canadien-Français qui est intelligent et libre, tout Canadien-Français *qui n'a pas une échine de serpent*, mais qui sait se tenir debout devant des ennemis pour faire respecter ses droits, tout Canadien-Français fièrement trempé, enfin, qui a du coeur dans la poitrine, ne peut que s'indigner en présence de pareilles abominations.

Que les Anglo-Saxons qui sont préposés par la majorité des Electeurs dans la Province d'Ontario *pour faire des lois et pour voir à ce que ces lois soient observées*, se mettent donc dans la tête que *les principes subversifs de l'ordre social et national qu'ils vien-*

Suite à la page 8

NOUVELLES DE LA GUERRE

UN SOUS-MARIN ALLEMAND COULE LE "LUSITANIA"

QUINZE CENTS PERSONNES PERISSENT DANS CET ATTENTAT INQUALIFIABLE.

Londres, 8 — Le paquebot-géant "Lusitania", se rendant de New-York à Liverpool, a été torpillé par un sous-marin allemand, alors qu'il se trouvait à environ 10 milles de la côte irlandaise.

Le "Lusitania" fut torpillé sans avis préalable et, moins de quinze minutes après avoir été touché le paquebot coula, entrainant plus de quinze cents personnes, dont beaucoup étaient des femmes et des enfants.

New-York, 8 — La nouvelle du désastre du "Lusitania", qui a été coulé par un sous-marin allemand a créé une *émotion énorme ici. On estime que le nombre des Américains qui ont péri s'élève à plus de 150.* Parmi ces victimes *des Allemands étaient des personnalités bien connues,* MM. Vanderbilt, Frhoman, Klein etc.

Tous les journaux publient des *articles indignés protestant contre l'attentat inqualifiable* du sous-marin allemand qui a coulé le Lusitania.

du "Lusitania", plusieurs Américains, M. Vanderbilt notamment, reçurent des messages les informant que les sous-marins allemands tenteraient de couler le paquebot. Aucun ne jugea à propos de tenir compte de cet avertissement.

Montréal, 10 — Au nombre des victimes du Lusitania sont de nombreux Canadiens. On cite comme ayant disparu les deux filles de Sir M. Allan, qui avaient pris passage sur le paquebot en compagnie de leur mère. Lady Allan a été sauvée, mais serait assez gravement blessée.

Londres, 11 — La déposition du capitaine Turner, commandant du "Lusitania" a permis d'établir que ce paquebot n'a été frappé que par une torpille, mais que celle-ci, pénétrant à l'intérieur de la coque du Lusitania, causa des ravages énormes lorsque l'énorme charge de poudre fit explosion. La salle des machines ayant été endommagée, il devint impossible d'arrêter le navire, ce qui empêcha la mise à la mer immédiate des embarcations de sauvetage.

M. Churchill a déclaré à la Chambre des Communes que l'on ne peut reprocher à l'amirauté de ne pas avoir envoyé une escorte de croiseurs au devant du "Lusitania"; la coutûme établie étant que les navires marchands se protègent eux-mêmes. Ces navires sont si nombreux que l'Amirauté anglaise ne peut songer à les faire escorter tous, d'ailleurs tous les navires de guerre britanniques sont nécessaires à la protection *des convois incessants allant* d'Angleterre en France et à la défense des côtes britanniques.

De nombreuses tranchées allemandes dépendant de cet ouvrage ont été prises et sont actuellement occupées par les Français.

Les communications allemandes entre Carency et Albain sont gravement menacées. Dans le secteur d'Arras, trois lignes de tranchées ennemies ont été prises par les Français, qui se sont également rendus maîtres du cimetière de Neuville-St-Voast. Dans l'ensemble ce communiqué est un des plus favorables aux armes françaises qui aient été publiés depuis la victoire de la Marne.

A l'est d'Ypres les Allemands ont fait usage de gaz asphyxiants pour forcer les lignes anglaises, mais la manoeuvre échoua grâce aux masques respiratoires dont les troupes britanniques sont actuellement munies.

---o---

L'ITALIE A LA VEILLE DE LA GUERRE

Les Allemands et les Autrichiens fuient des villes Italiennes.

600.000 SOLDATS ITALIENS SONT MASSES SUR LA FRONTIERE AUTRICHIENNE

Genève, 10 —Une armée italienne, forte de 600,000 hommes entièrement équipés, a été concentrée à Véronne, ville fortifiée située non loin de la frontière autrichienne.

Les Autrichiens et les Allemands fuient de toutes les villes italiennes. Tous les trains se dirigeant vers la frontière sont bondés de voyageurs fuyant vers l'Allemagne et l'Autriche.

On prête à l'Italie le projet d'entrer dans la lutte en déclarant la [illegible] à la Tur[illegible] qui a contribué à soulever les populations de Tripolitaine contre le gouvernement italien.

Paris, 11 — Une dépêche, reçue de Rome, mande que le gouvernement italien attend la réponse finale de l'Autriche; dans cette attente d'importants décrets, concernant la défense nationale, signés hier n'ont pas encore été mis en vigueur.

---o---

DE NOUVEAUX OBUS SUR DUNKERQUE

Paris, 10 — Le communiqué officiel publié aujourd'hui annonce que les Allemands ont lancé deux nouveaux obus sur Dunkerque.

---o---

LA SITUATION

Le 8 mai les troupes franco-anglaises ont enlevé à la baïonnette *une série importante de tranchées turques défendant les hauteurs* environnant Krithia. Les Turcs n'ont pas tenté de contre-attaques.

L'Italie semble toujours hésiter dit une dépêche de Rome, entre la paix et la guerre. Le cabinet serait entièrement favorable à la guerre.

Le gouvernement de Washington a décidé d'envoyer à Berlin une note demandant à l'Allemagne *de cesser les attaques de* sous-marins contre les bateaux ayant à bord des passagers non-combattants.

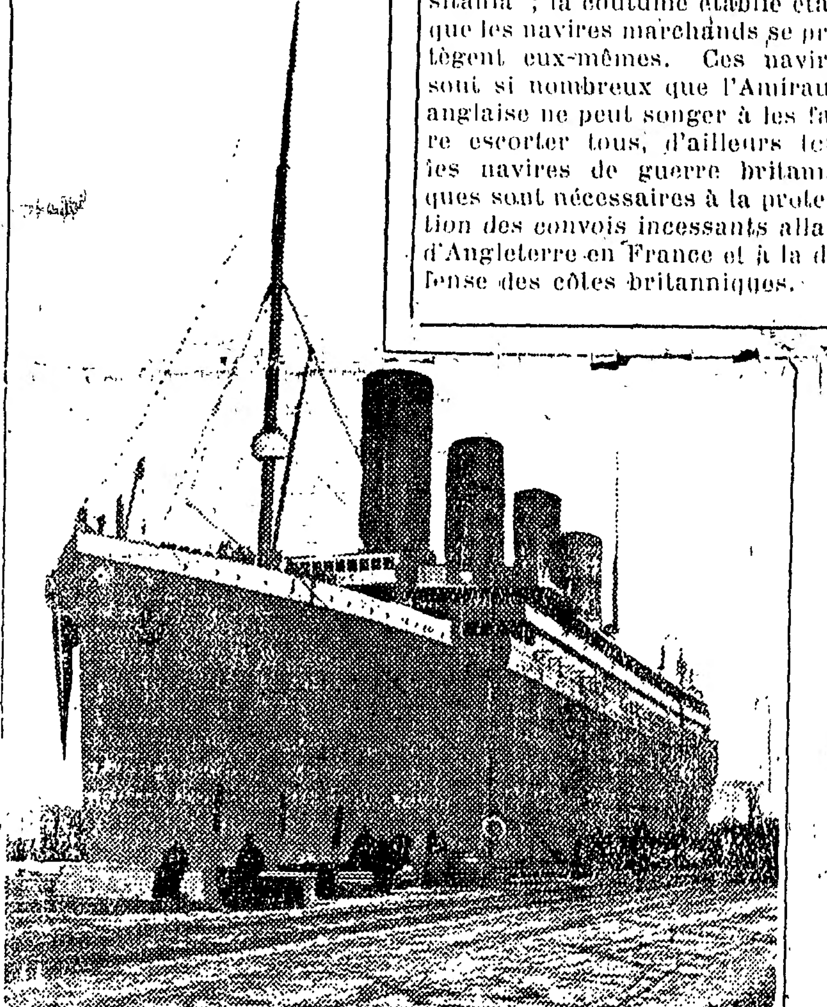
Une dépêche d'Athènes dit que les pertes récentes de l'armée turque, dans la péninsule de Gallipoli, dépassent 45,000.

Des officiers irlandais confirment la vérité du rapport indiquant que les Allemands ont crucifié *un soldat canadien sur la* porte d'une grange en Belgique. Le corps de l'infortuné était percé de balles.

L'Autriche consentirait à céder le territoire demandé par l'Italie à l'exception de Trieste. Ce refus entrainera inévitablement la guerre, assure-t-on à Rome.

Le Kaiser aurait écrit une lettre personnelle au roi d'Italie lui demandant de demeurer neutre.

Depuis le début de la guerre la marine marchande anglaise a perdu 201 navires torpillés par les sous-marins allemands ou coulés par des mines sous-marines.



LE PAQUEBOT-GEANT "LUSITANIA"

Coulé par les pirates au service de l'Allemagne. Le "Lusitania" était l'un des plus vastes et des plus luxueux paquebots sillonnant les mers. Il était assuré pour $7,500,000, dont les quatre-cinquièmes étaient garantis par le gouvernement britannique.

On attend avec anxiété de connaître l'attitude que prendra le gouvernement de Washington vis-à-vis de l'Allemagne.

Londres, 10 — Les dernières nouvelles communiquées par la Compagnie Cunard informent que 700 personnes ont été sauvées, mais sur ce nombre 45 sont décédées des blessures qu'elles ont reçues. Un bon nombre des victimes ont été tuées par l'explosion de la torpille qui fit des ravages effroyables dans la coque du navire.

La liste des victimes comprend au moins 1,500 noms.

Des témoins disent que le sous-marin allemand apparut à environ 300 verges du navire: on ne distinguait que le périscope; immédiatement on vit nettement le sillage de la torpille et une explosion épouvantable se produisit.

Quelques minutes après l'ordre fut donné de mettre les chaloupes à la mer, mais à peine quelques-unes de celles ci s'étaient-elles éloignées du navire que le Lusitania pencha fortement et coula.

Le capitaine, le second et près de la moitié de l'équipage purent se sauver.

New-York, 9 — Avant le départ

LES FRANÇAIS FONT DES GAINS IMPORTANTS

ILS ONT ENLEVE UNE POSITION ALLEMANDE FORTEMENT RETRANCHEE

Paris, 11 — *Le communiqué,* publié ce soir par le Ministre de *la guerre, indique que les troupes* françaises *ont fait des gains importants* dans le nord de la France.

Ces gains ont pour effet de menacer les lignes de communications allemandes des armées opérant sur l'Oise et l'Aisne.

Sur le front de Loos, en Belgique, l'armée française, après un combat d'une grande violence, s'est emparée de tout un réseau de tranchées allemandes.

Au sud de cet endroit une position allemande fortement retranchée a été cernée et enlevée en dépit d'une résistance désespérée offerte par l'ennemi. Cette position constituait *une véritable* forteresse et les Allemands la défendaient avec vigueur depuis long temps. Des prisonniers allemands capturés à cet endroit, disent que les ordres étaient de maintenir cette position à tout prix.

LES LIBERAUX AU POUVOIR AU MANITOBA

Les membres du Cabinet Roblin résignent leurs fonctions

Le chef de l'Opposition forme un nouveau ministere.

Winnipeg, 12 — A onze heures, ce matin, Sir Rodmond Roblin, premier-ministre du Manitoba, et les membres de son cabinet ont remis leur démission collective au Lieutenant-gouverneur. Celui-ci a immédiatement invité le chef de l'Opposition libéral au parlement provincial, à former un nouveau ministère.

Le changement de cabinet qui vient de se produire au Manitoba est un fait nouveau dans la politique canadienne. La coutume aurait voulu qu'après la démission du Cabinet Roblin, des élections générales aient lieu dans la province. Toutefois, étant données les circonstances actuelles les deux partis ont jugé qu'il serait préférable pour le bien du pays, que la situation fut résolue par le changement de gouvernement sans procéder à des élections.

Un certain nombre de députés conservateurs, y compris les ministres démissionnaires, abandonneront leur mandat de députés et pour chacun de ces sièges parlementaires des partisans du nouveau gouvernement libéral seront élus par acclamation.

Sir Rodmond Roblin a publié une déclaration dans laquelle il explique les raisons qui ont contraint les membres de son cabinet à résigner leurs fonctions.

La principale de ces raisons est la nomination d'une commission royale chargée de faire une en[illegible] sur les accusations de corruption concernant la construction des édifices du parlement provincial.

Sir Roblin croit que le réajustement nécessaire des contracts entre la province et les entrepreneurs de ces édifices sera conduit plus aisément par un gouvernement nouveau.

L'ancien premier-ministre ajoute que la diminution considérable de la majorité conservatrice, lors des dernières élections, est pour beaucoup dans la mesure que les circonstances le forcent à adopter.

Voici la composition du Ministère libéral:

Premier Ministre, Commissaire des chemins de fer et ministre des Terres Provinciales — T. C. Norris.

Ministre des travaux publics — T. H. Johnson.

Procureur-général — A. B. Hudson.

Trésorier Provincial — Edmond Brown.

Ministre de l'Education — Dr. Thornton.

Secrétaire provincial — V. Winkler.

Le nom du ministre de l'agriculture n'a pas encore été annoncé officiellement.

N. d. l. R.

Les dépêches de Winnipeg ne mentionnant pas le nom d'un Canadien-français dans la liste des membres du nouveau cabinet libéral du Manitoba, nous voulons croire que cette liste n'est pas complète. L'hon. M. Norris ne peut en effet faire injustice aux nôtres du Manitoba en les privant du portefeuille auquel ils ont tous les droits. Nous espérons que le Premier-Ministre fera preuve de bon sens politique en appelant au Ministère de Canadien-français tout désigné pour cet honneur: nous voulons parler de M. H. Chevrier.

OUVERTURE DU PARLEMENT DE SASKATCHEWAN

Régina, 10 — La quatrième session de la troisième Législature de Saskatchewan a été ouverte cet après-midi, en présence d'une foule nombreuse.

---o---

DES MANIFESTATIONS ANTI-ALLEMANDES A VICTORIA

Victoria, B. C., 10 — Une foule nombreuse, indignée de l'attentat perpétré par les sous-marins allemands, a mis à sac plusieurs maisons de commerce tenues par des Allemands à Victoria. Deux hôtels ont été dévastés.

De nombreux soldats ont pris part à ces manifestations.

Victoria, B. C., 11 — La loi martiale a été décrétée à Victoria à la suite de nouvelles manifestations anti-allemandes qui se sont produites hier soir. Une foule, évaluée à plusieurs milliers de personnes, a dévasté la brasserie Phoenix, l'hôtel New England, le magasin de bijouterie Kilberger, et deux ou trois autres établissements allemands.

Une garde spéciale a été placée à la maison du Gouvernement dans la crainte que la foule ne se livre à des manifestations hostiles contre Mrs Barnard, la femme du Lieutenant-Gouverneur de Colombie-Britannique, qui est d'origine allemande.

---o---

M. G. P. SMITH, CANDIDAT DANS VICTORIA

M. Geo. P. Smith, député de Camrose au parlement provincial, a été *choisi comme candidat libéral pour le comté fédéral de* Victoria.

M. Smith a été le choix unanime *de la convention libérale, tenue à Végreville le 12 mai.* Cette convention réunissait plus de 200 délégués.

---o---

NOUVELLES BREVES

---o---

Une dépêche de Londres dit que tous les navires marchands britanniques seront pourvus de canons et de munitions pour se protéger contre les sous-marins allemands.

Six transports turcs, chargés de soldats appartenant à l'armée du Sultan, ont été coulés par les canons des navires russes de la Mer Noire.

Trois espions allemands, arrêtés à bord du "Lusitania" pendant le cours de la traversée, ont été noyés lorsque ce navire coula.

Les Français ont fait des gains importants au nord d'Arras; ils ont capturé deux villages, La Targette et Neuville-St-Voast, et ont avancé leur front d'environ quatre kilomètres; plus de 2000 prisonniers et six canons ont été capturés.

Le gouvernement allemand annonce officiellement de Berlin que la Belgique a été "annexée" par l'Allemagne.

Le communiqué français, publié lundi soir à Paris, annonce qu'en dépit de violentes contre-attaques tous les gains faits au *nord d'Arras, au cours des deux derniers jours,* ont été maintenus et consolidés. Samedi et dimanche 10 canons et 50 mitrailleuses ont été pris aux Allemands.

Les Russes reconnaissent que les Allemands ont pu traverser la rivière Wisloka et s'emparer de la ville de Krosno, après une bataille d'une grande violence; sur la rive gauche de la Vistule, cependant, les Russes ont remporté des succès et capturé plusieurs milliers de prisonniers.

L'attaché militaire à l'Ambassade Russe, à Washington, communique à la presse une déclaration officielle d'où il résulte que le front russe dans les Carpathes a été maintenu sans changement appréciable.

150 enfants âgé de moins de 2 ans, *ont perdu la vie dans le désastre* du "Lusitania"; 50 d'entre eux n'avaient que quelques mois.

Deux Zeppelins ont jeté des bombes sur Westcliff-on-sea, station balnéaire de la côte anglaise, et sur Southend, ville située à 40 milles de Londres. Des dégats matériels ont été commis, mais *on ne signale aucun blessé.*

LA FRANCE A ROME

L'"Echo de Paris" a publié l'article suivant de M. René Bazin, dans lequel celui-ci a résumé les impressions de son voyage à Rome:

Quelle est l'influence de la France dans le monde catholique de Rome? Elle a singulièrement baissé; elle est petite et contestée. Je dis ce que j'ai vu. Il ne faut pas avoir peur de la vérité; elle peut blesser, mais elle sauve. Nous sommes mal connus, si ce n'est de quelques-uns et des plus grands; nous avons contre nous l'opinion moyenne, celle du nombre. C'est là le résultat des efforts tenaces de nos ennemis et de nos propres efforts, car je ne puis appeler autrement tant d'actes que nous avons faits, tant de paroles qui furent dites, et de silence qui a été gardé depuis.

Séjourner à Rome en ce moment, causer avec des personnages du monde catholique, c'est se convaincre de cette vérité cruelle: la France n'a plus, à Rome, la place magnifique qu'elle a eue, que malgré ses fautes, elle est digne d'avoir, et qu'il faut qu'elle reprenne. J'ai souffert de certains jugements parce que je les savais erronés, et de certaines commisérations parce qu'elles supposaient une condamnation, qu'elles ressemblaient aux mots que l'on murmure autour du lit d'un malade: "Pauvre chère créature! Nous qui l'avons connue au temps de sa jeunesse! Croyez-vous qu'elle puisse revivre?" Il ne s'agit pas de nos armes, et de l'issue de la guerre; les paroles que l'on peut entendre ici et là ne prétendent à rien moins qu'à juger notre âme, notre vie morale, nos chances de liberté. Et que durerait la victoire, que vaudrait-elle, si l'âme n'était pas digne de la prolonger et de l'épanouir dans la paix? Les catholiques italiens, des laïques, des religieux, des prélats, des cardinaux même ont perdu — pour un temps, je l'espère, et très court — cette opinion que la France avait une sorte de présénance de la chrétienté, un rôle à part, une mission, une gloire.

Cela est dur peut-être à lire, mais infiniment plus dur à entendre ou à deviner dans les propos des hommes et dans le jeu de leur visage.

[illegible] on ne d[illegible] "Peu [illegible] tel!" Il importe infiniment. Non seulement il est question ici de notre honneur, et devant des esprits de bonne foi, aveuglés par divers préjugés et par de fausses informations: mais l'influence de Rome s'étend à toute la terre. Elle va jusqu'au profond des nations. C'est à Rome, plus qu'ailleurs, que la réputation d'un peuple doit être défendue. Si la nôtre l'avait été, si elle l'était, nous rencontrerions parmi les catholiques en Italie, en Espagne, en Amérique, dans le monde entier, touché ou pénétré par l'idée catholique, une sympathie entière. Notre cause aurait tous ses appuis naturels, et nous n'aurions pas de propagande à faire chez beaucoup de neutres; c'est eux qui en feraient pour nous.

Il faut avouer que les causes d'accusation ne manque pas, ni les prétextes; que nous avons fourni les arguments contre nous-mêmes avec une abondance rare et fâcheuse, et que, de plus, les erreurs d'appréciation sont aisées et comme inévitables, quand on juge un peuple étranger. Je ne reprendrai pas ici la liste des lois et des actes qui ont porté atteinte aux droits des catholiques de France, et offensé tout d'abord, naturellement, le Souverain Pontificat. Je n'écris pas pour récriminer; quoique les raisons de se plaindre soient nombreuses, je veux montrer que les fautes commises, et une certaine vantardise d'impiété, et les scandales que la justice ne poursuit qu'à mi-chemin, comme si elle était lasse, et ce que nous disions nous-mêmes de nos moeurs, ont amené un grand nombre de spectateurs éloignés à ne plus considérer la France comme une nation chrétienne, et donc à douter d'elle et de ses destinées à regarder ailleurs. Ils l'ont fait d'autant mieux que personne n'était plus là, près du Pape, pour nous défendre contre les conséquences de nos propres erreurs. La Séparation de l'Eglise et de l'Etat n'impliquait aucunement, comme on l'a reconnu depuis à la Chambre, l'abandon de la défense diplomatique. Mais non, le plus souvent nos erreurs s'en vont de compagnie, l'une assistant l'autre, comme les pneus jumelés. Il n'est resté personne, depuis onze ans, au Vatican, lorsque quelqu'un dit: "La France fait ceci; la France pense de telle manière; la France a souffert; la France regarde en haut; la France prie; la France est admirable dans la guerre et déjà elle commençait de l'être auparavant", personne n'est là pour répondre: "Présent". Aucun diplomate accrédité, aucune mission temporaire! Depuis onze ans!

Sans doute, nous avons à Rome quelques bons Français, comme ce très savant et très ferme Cardinal Billot, rénovateur de l'enseignement thomiste — et la France, en mainte occasion, a eu pour avocat un Jésuite, — comme des Chefs d'Ordres ou des supérieurs d'établissement français: nous avons quelques puissantes amitiés parmi les Cardinaux résidant à Rome, par exemple ce Bénédictin anglais, si représentatif de son Ordre et de sa race, érudit et modeste, ce qui est le contraire du tudesque, loyal et plein d'humeur (le contraire encore), le Cardinal Gasquet; par exemple plusieurs Cardinaux, soit de nationalité italienne, soit d'autre nationalité, dont il serait aisé, dont il ne convient pas de citer les noms; nous avons d'autres sympathies dans la prélature, mais l'homme chargé de veiller, l'homme informé, qui a le droit d'être écouté, qui peut suivre une affaire, négocier, demander, revenir, nous ne l'avons plus. Et depuis onze ans!

Le mal déjà fait, les dangers courus et évités par miracle, ceux de demain, sont si évident, que je voudrais que tous les Députés de France pussent faire le voyage de Rome: ils verraient que la question est française au premier chef, que la France, qui a tant de combattants, manque d'un aviateur autour de la coupole de Saint-Pierre, et que l'ennemi en profite.

Il est en force; il s'avance en formation serrée, comme sur les champs de bataille de Champagne et du Nord. Ambassade d'Autriche, légation de Prusse, légation de Bavière. Ils sont là je ne sais combien d'Excellences et de sous-Excellences, tous dorés, brodés, plumetés, raides dans leurs cols droits. Ils viennent et ils reviennent. Un ami qui avait dû attendre fort longtemps son audience, chez le Cardinal Secrétaire d'Etat, un jour que la liste était singulièrement fournie, me dit avoir vu passer quatre de ces Diplomates, à des heures différentes, dans les mêmes salons. Ils reçoivent à dîner: ils distribuent des décorations, ils en promettent. Je connais peu de gens qui n'aient pas un Osmanié dans leur tiroir; une étoile du Bénin. Ils ne les portent pas, ils les oublient, ils en rient et ils rient d'eux-mêmes: et cependant un jour au moins dans leur vie, ils ont cru au métal guilloché et remercié de la faveur. L'hiver dernier — celui de 1914, — le nombre a été élevé, m'assure-t-on, des brevets distribués par l'Autriche et l'Allemagne, dans tout le monde romain, ecclésiastique ou laïque. Ce sont là des procédés courtois et licites. Mais la grande affaire et la grande habileté, c'est d'imposer la "culture" à des esprits bien disposés, et que la France, lointaine et négligente, n'essaye pas de détromper. L'Autriche sera représentée comme le plus chrétien des Etats, le plus respectueux de l'Eglise, le plus dévoué au Saint-Siège. L'Allemagne qui ne se sent pas aussi sûre d'elle-même à ce point de vue, fera valoir qu'elle est le pays de l'ordre et, bien plus, qu'elle en est le colosse. Elle parlera de ses moeurs pour décrier les nôtres, de son amour de la paix et de notre turbulence, de sa puissance formidable et de nos divisions. Elle montrera ses gros points gantés de fer; au besoin elle les fera sonner sur les tables de l'antichambre, au risque d'éveiller une médaille endormie. Depuis le commencement de la guerre, elle ne cesse de nier les crimes qu'on lui reproche; elle affirme que les ruines sont debout qu'elle est clémente, que le Cardinal Mercier a toujours joui d'une liberté parfaite, qu'elle est en butte aux calomnies du monde, et qu'elle a des savants qui la trouve très pure.

Comment voulez-vous qu'un certain nombre d'hommes, qui n'entendent pas la défense, ne soient pas troublés par cette assurance, et ces accusations, et ces dénégations? La vérité est tout à l'opposé, mais ils n'en savent rien. Malgré les apparences, la France est demeurée la grande Puissance Catholique; mais elle ne leur a pas été expliquée. Ils s'imaginent que nous n'avons que des accès de zèle, nous qui sommes la force la plus patiente dans l'épreuve, la plus fidèle à travers la plus changeante histoire. Ils ne connaissent qu'imparfaitement cette vie intérieure, cette ardeur d'apostolat, ces oeuvres innombrables, cette sûreté doctrinale, cette piété d'une élite considérable, ancienne dans toute la France et aujourd'hui grandissante. Ils se trompent: mais pouvons-nous le leur reprocher?

Heureusement cet état d'esprit, grâce au travail des jours et de quelques hommes, change peu à peu. On a l'impression que le brouillard se lève.

Heureusement presque au sommet de la hiérarchie, il y a un Cardinal Secrétaire d'Etat qui a longtemps habité la France et qui sait ce qu'elle vaut.

Heureusement tout au sommet, il y a le Pape Benoit XV. Comment celui-ci est-il averti, et comment a-t-il vu ce que d'autres voudraient si fort qu'il ignorât? Dès le début, et de plus en plus, dans le monde en guerre il a décerné les apparences et les réalités. Comme son Prédécesseur de nom, Benoit XIV, Lambertini, qui avait été lui aussi, Archevêque de Bologne, il a été élu au milieu de la tourmente universelle. A peine monté sur le Trône Pontifical, il a vu les Nations se tourner vers lui: "Vous qui dites le droit, prononcez-vous! Il ne se peut pas que la justice, l'honneur, l'humanité, soient traités avec tant de mépris, sans que le Pape rappelle la loi et venge la conscience!" Il l'a fait. Il a voulu ménager, dans les termes, ceux de ses enfants qui sont de l'autre côté; mais il rapelle qu'aucune raison, qu'aucune nécessité ne permet de commettre l'injustice. Ceux qui l'ont commise, et qui continuent de la commettre se sont sentis atteints, et ils l'ont dit. J'ai eu le grand honneur d'être reçu par le nouveau Pape; j'ai vu, restauré un cérémonial d'audience plus imposant, et qui sied bien à ce pouvoir de la royauté spirituelle universelle, qui seul a conservé l'habitude de juger sans délégation les grandes causes du monde. J'ai vu un Pape très accueillant, et tout de suite je me suis réjoui d'être venu vers lui. Si je voulais le peindre, je dirais qu'il n'a pas contrairement à beaucoup d'Italiens, tous les traits du visage mobiles, mais que la pensée et le souci de qui connait la misère du monde ont sculpté ce ferme visage. Rarement j'ai rencontré un regard aussi intelligent aussi grâve et d'une pareille intensité d'attention. Le Pape veut savoir. Il veut entendre complètement les causes qui lui sont déférées, directement par les événements ou par l'appel des hommes. On sent que le coeur est très loyal, et qu'il ne variera point, ni dans la parole donnée, ni dans ses amitiés, ni surtout dans la plus belle de toutes, celle de Dieu lui commande et où Dieu le soutient, pour l'entière vérité. Je ne raconterai pas cette audience. Ce sont là des procédés que le respect, non moins que l'éducation, doit écarter. Ce que je puis dire, c'est que, dans le conflit qui divise le monde, je l'ai trouvé aussi clairvoyant que je l'espérais; et que je n'ai pas seulement reconnu le désir de la paix dans cette âme souveraine, mais ce qui conditionne la paix et fait d'elle le plus parfait des biens: le sentiment vif de la justice, la pitié pour la souffrance, la divination des causes.

Je suis sorti de là vraiment heureux, et remerciant Dieu d'avoir donné un bon Pape de plus à son Eglise.

René BAZIN
de l'Académie Française.

LE PAPE ET LA FRANCE

Dans une lettre au Cardinal Amette, le Cardinal Gasparri parle de la sympathie de Benoit XV pour la fille ainée de l'église.

Paris,—Le cardinal Amette, archevêque de Paris, a reçu aujourd'hui une lettre du cardinal Gasparri secrétaire d'Etat du Vatican contenant un présent de $8,000 au profit des réfugiés venant des départements français envahis par les Allemands. Le cardinal Gasparri, après avoir rappelé dans sa lettre la pénible impression que la guerre a faite sur le Pape, ajoute:

"Il est naturel que la sollicitude du père commun se tourne de préférence vers ceux de ses enfants qui lui manifestent le plus de respect et d'affection. Parmi ceux qui méritent une attention particulière sont les fils de la France qui a toujours été appelée la fille ainée de l'Eglise.

"Les Français ont toujours donné des preuves admirables de leur générosité pour les oeuvres de l'Eglise et spécialement pour les missions, et pendant plusieurs mois, d'un bout à l'autre de leur territoire, dans les ambulances, dans les hôpitaux et même dans les plus petits villages, ils ont manifesté leur foi et leur piété et ces actes ont été pour la plus grande consolation du Saint-Père.

"Il est donc juste qu'au milieu de tant de maux, le Pape ait éprouvé de la commisération pour certaines portions de la population française, si cruellement éprouvée par le fléau de la guerre et qui malgré les efforts de la charité nationale et universelle, ressentent encore le besoin d'une assistance matérielle et morale.

"Touché du plus profond de son âme par leurs souffrances et tout en continuant à adresser des supplications et des prières au Très Haut, pour la fin de cette guerre sanglante, il prie Dieu de soulager les peines de cette partie de la France qui a été tant affligée

---

LA FRANCE AU VATICAN

Détails inédits sur les tentatives de rapprochement faites par la France et le Saint-Siège.

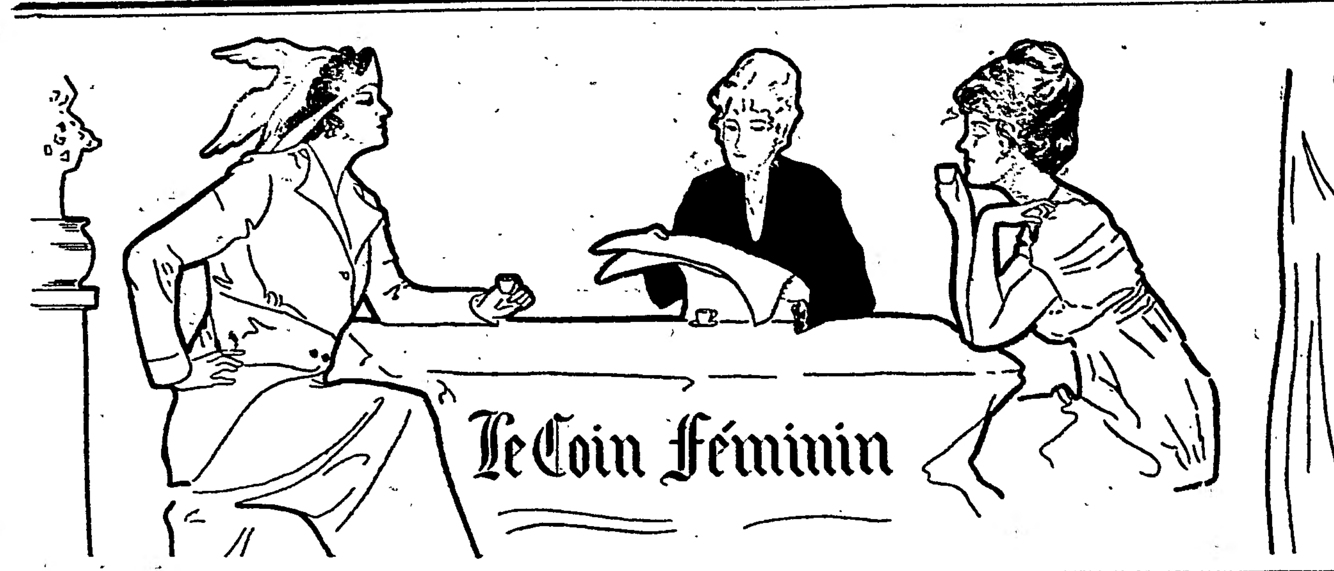
Rome—La "Gazette de Lausanne" publie l'article suivant de son correspondant de Rome:

A plusieurs reprises, depuis le commencement de la guerre, des journaux ont fait entrevoir la possibilité d'un rapprochement entre le Vatican et la France, et il a quelques mois on annonçait même comme probable l'envoi à Rome d'un représentant diplomatique de la République près le Vatican. Je suis à même de vous fournir à ce sujet certains détails inédits et rétrospectifs qui ne me paraissent pas dénués d'intérêt.

Un des premiers actes de Benoit XV avait été de notifier à M. Poincaré son avénement à la papauté par un télégramme qu'il lui adresse le jour même de son élection. Le président de la République répondit à cette attention du nouveau pape par une lettre autographe qu'un personnage important du parti républicain apporta à Rome et remit personnellement à Benoit XV. Quelque temps après on agita ouvertement dans le conseil des ministres la question de savoir s'il ne convenait pas d'accréditer à Rome près le Saint-Siège non pas un ambassadeur—car il aurait fallu pour cela, une loi du Parlement—mais un simple agent diplomatique qu'on eût pu désavouer à l'occasion et qui, résidant à Rome sans caractère officiel, eût entretenu des relations suivies avec les personnages dirigeants de la diplomatie pontificale. C'est la procédure qu'avaient suivi l'Angleterre et la Russie avant l'établissement de leurs relations officielles avec le Pape.

Trois ministres se montrèrent favorables à cette proposition qui répondait, sans doute, aux désirs intimes de M. Poincaré. D'autres ministres soulevèrent des objections.

L'un des membres les plus autorisés du cabinet fit remarquer qu'il était préférable d'attendre la fin de la guerre: la question de l'Alsace-Lorraine et du nouveau régime à appliquer aux deux provinces reconquises fournirait alors une occasion naturelle de renouer avec le Vatican. Ce fut cet avis qui prévalut. Le personnage qui avait apporté la lettre de M. Poincaré au Pape fit une seconde fois le voyage de Rome, et dans un entretien qu'il eût avec Benoit XV lui communiqua les résultats de la délibération prise à Paris: toute reprise des délibérations entre la France et le Saint-Siège devait être renvoyée à la fin de la guerre et jusqu'après la conclusion de la paix.



A LA MEMOIRE D'ALBERT DE MUN...

Tu disais: "Le péril est là, c'est pour demain."
Tu dénombrais leur force, et leur ruse, et leur haine,
Et, lorsque la tempête à tous semblait lointaine,
Tu montrais sa menace à l'horizon prochain.

Un jour fut où l'appel ne sonna plus en vain;
Nos fils, meilleurs que nous et d'âme plus sereine.
Accouraient, à ta voix de jeune capitaine,
Vers l'ancêtre ingénu qui leur tendait la main.

Tu prêchais simplement une grande espérance,
Tu célébrais l'honneur de mourir pour la France;
Ces enfants ont appris à se connaître en toi.

Au séjour de lumière où sont les coeurs fidèles,
Où tu sers près de Dieu ta patrie et ta foi,
Reçois les jeunes morts qui vont te parler d'elles!

Pierre de NOLHAC

———o———

— CHRONIQUE —

LA DAME BLANCHE

Pour celles de nos lectrices qui n'ont pas lu la conférence de M. Maurice Donnay, prononcée à la "Société des Conférences," je veux donner sous ce titre de "La dame blanche" de larges extraits du magistral témoignage rendu par l'académicien qui fait profession de connaître la parisienne d'hier et d'aujourd'hui.

* * *

"Ce fut la guerre. Alors, soudain, du jour au lendemain, du haut en bas de l'échelle mondaine, la Parisienne va être transformée ou, plutôt, elle va se retrouver, et, avec courage et tendresse, elle va faire son devoir, tout son devoir. Le désordre, l'indépendance, l'égoïsme, l'aveuglement, tout cela devient ordre, discipline, altruisme, lucidité.

Pendant le siège de Paris, (en 1870) quelques parisiennes avaient apporté aux chirurgiens et aux médecins une bonne volonté sans savoir ni méthode. Après la guerre, des sociétés furent formées dans toute la France, autour de la Croix-rouge de Genève; et, à Paris, des centaines de Parisiennes étaient entrées dans ces sociétés, avaient suivi des cours pour être auprès des médecins et des chirurgiens, quand le moment serait venu, des aides instruites, compréhensives, utiles. Chacune avait son poste désigné d'avance, soit à Paris, soit en province. Dès que l'ordre de mobilisation est affiché, chacune va rejoindre son poste et court servir. Mais, à côté de ces femmes préparées, nombreuses sont les femmes et les jeunes ses sont les femmes et les jeunes filles qui, tout à coup, se découvrant la vocation de soigner les blessés, veulent se croiser, prendre pour signe cette croix-rouge, couleur de sang versé pour la patrie. Aussitôt, elles suivent des cours partout organisés. En quelques jours, elles acquièrent les connaissances nécessaires.... en quelques jours parce que l'heure est grave, le temps presse, parce qu'elles travaillent avec quelle ardeur, avec quelle conscience, et aussi parce que ce n'est pas en vain que depuis un demi-siècle, surtout depuis une dizaine d'années, l'instruction de la jeune fille est plus élargie et plus approfondie, que l'on y applique des méthodes nouvelles. Oui, parce qu'il y a des intellectuelles, des étudiantes, des professeurs, des agrégées, des avocates, des doctoresses, l'esprit féminin, d'une façon générale, en a profité. Et puis, si en des temps ordinaires, plats, jouisseurs, l'élite risque d'être absorbée dans la masse, en des temps tragiques, douloureux et dangereux, c'est au contraire la masse qui s'élève, attirée vers l'élite.

Donc en quelques jours des centaines de volontaires sont prêtes et dans les hopitaux attendent les blessés. Il faudrait, certes, plus de temps que l'heure dont je dispose, pour dire tout ce qu'ont fait, seulement à Paris, les Dames blanches.

La physiologie de l'infirmière, ce serait une étude émouvante! Sous les voiles blancs, il y a des cheveux gris ou blancs: celles-là, ce sont les mamans. Elles ont un ou des fils au front, dans les tranchées, et chaque blessé qu'on leur amène, c'est leur enfant. Elles ont pour lui des soins et un dévouement maternels, ce qui faisait dire à un petit qui avait trois blessures: "Que voulez-vous on est bien abimé! Heureusement qu'il y a partout en France des mamans pour le soldat!" Parfois une de ces mamans est en train de présenter une tisane, ou bien d'écrire à une autre mère pour lui donner des nouvelles: "Il va mieux, il va bien, il est guéri." On vient la chercher, on lui apprend que son fils à elle, que son fils a été tué. Elle s'en va, elle revient deux jours après, et elle reprend sa place auprès de ses blessés.

Parmi ces volontaires de la Croix-rouge, toutes les conditions sont représentées, les plus modestes et les plus fortunées; des étudiantes, des institutrices, des commerçantes, des femmes fêtées dans le monde, des artistes adulées acceptent toutes les besognes sans défaillance, sans répugnance, aident à panser des plaies horribles, béantes, lavent les pieds, changent les draps, vident les sceaux hygiéniques.

La dame blanche, elle aussi, court des risques; une piqure anatomique est vite attrapée; la fièvre est contagieuse. Plus d'une fois, elle s'est montrée héroïque; d'aucunes, dans les provinces, ont été citées à l'ordre du jour, décorées. Elles ont soigné les blessés dans l'ambulance arrosée d'obus; et, dans les départements envahis, plus d'une, avec un courage et une autorité admirable a tenu tête à l'ennemi qui passait son seuil; elle a dit à la brutalité, à la bestialité, à la férocité, à l'atrocité, en un mot à la Kultur allemande: Tu n'entreras pas ici. Ce que ces compagnes ont fait dans les formations de province et ce que d'ailleurs ont fait certaines Parisiennes mobilisées près du front, la Parisienne l'eût fait, à l'occasion, dans les hôpitaux de Paris. Le soldat blessé comprend bien tout cela. L'infirmière, elle, s'attache à ses hommes, en raison du mal qu'ils lui donnent, du bien qu'elle leur fait: elle leur est reconnaissante de son dévouement; elle admire surtout leur courage, courage à s'être bien battus, courage à supporter la souffrance, l'opération, l'amputation sans plaintes, sans récriminations. Elle les admire d'être gais, malgré tout: elle s'émerveille que, pour elle, ces guerriers soient doux comme des enfants.

Dans une petite ville du Calvados, au bord de la mer, une Parisienne a parmi ses blessés un clown; il n'avouait pas sa profession et s'était fait inscrire comme journalier; mais ses camarades avaient bien vite reconnu dans ce Parisien, enfant de Montmartre, le clown extraordinaire. La dame est adulée de ses hommes, car, comme toutes ses semblables, elle a un dévouement entier et une puissance de consoler merveilleuse. Dernièrement, elle a perdu une vieille parente qu'elle chérissait. Pour lui témoigner sa sympathie, le clown est venu, avec la famille, le jour de l'inhumation, à l'église et au cimetière, emmenant avec lui les autres blessés de l'ambulance, tous ceux qui pouvaient marcher, brossés et astiqués de leur mieux et tout décontenancés de voir pleurer celle qui les console si bien. Alors, quelques jours après, ils ont voulu la distraire et, dans la salle de leur grande amie, ils ont organisé une petite fête

Chacun à son tour est venu chanter une romance: les Mains de femme, la Robe blanche, Fermes tes beaux yeux, etc. Ils disaient "c'est pour que vous gardiez de nous un souvenir." N'est-ce pas charmant? Pour finir, le clown, qui aime à voir rire la dame, a exécuté des danses inouïes et, malgré son deuil, la dame avoue qu'elle a ri de bon coeur. Quel décor! une salle d'hôpital, au dehors la plainte triste de la mer. Et les personnages, des blessés, des amputés, des béquilles, des bras en écharpe, des têtes bandées, des pansements qui font une tache blanche sur les capotes sombres, une blanche infirmière, et ils rient. Ah! dans tout cela, comme il y a du sentiment. Oui! c'est encore une manifestation du sentiment et, si j'insiste sur ce sentiment, c'est qu'il est plein de signification et tout gonflé du bel espoir. Par les femmes, des classes qui s'ignoraient ont appris à s'estimer, à se respecter, à se connaître, à s'aimer. Des femmes riches privilégiées apprennent à connaître le peuple; elles découvrent son intelligence, son esprit, son coeur, sa bonté; sa générosité, qu'on leur avait cachés comme tant d'autres choses. Elles sont émues et émerveillées. A leur reconnaissance, à leur admiration s'ajoute la plus noble pitié. Tout cela ne sera pas perdu."

* * *

Non, rien ne devra se perdre de ce qui, dévouement, bonté et pitié, aura mis à sa véritable place, aux yeux du monde, celle qui fut la grande calomniée. De partout, déjà, des voix autorisées s'élèvent pour rendre plus de justice; on proclame l'endurance merveilleuse de ces femmes que l'on croyait soucieuses des seules frivolités et qui depuis des mois, mères, épouses martyres, bandent leur volonté pour ne pas laisser s'échapper à leur insu le cri de leur humanité douloureuse. Pour ceux qui ne savait pas, ce fut une révélation. Quelle fierté pour les autres, de voir, enfin en lumière, la courbe harmonieuse de ces vies ardentes à l'action, prêtes aux dévouements, hélas! admirablement servies par l'heure, qui trouvent dans l'âme de la race les inépuisables ressources de l'énergie et de la piété ancestrales.

MAGALI

———o———

LETTRE DE PARIS

Le départ

Les clairons sonnent et les civils se précipitent vers la place où vont s'aligner les compagnies d'infanterie, pour une grande revue solennelle des troupes en tenue de campagne, avec l'équipement complet. Le capitaine serait décoré devant ses hommes en souvenir du glorieux fait d'armes très récent dont il lui reste encore le bras en écharpe. Les soldats défilent, astiqués pour le front; ils ont une splendide allure. Soumis à un entraînement, dont l'école minutieusement conduite, fait d'eux des recrues solides, ils sont bien en forme et prêts à tout affronter. Le défilé est brillant. Pas un soldat ne bronche, la marche est alerte et souple, les mouvements enlevés. La compagnie du départ, celle qui, d'heure en heure, attend l'ordre d'aller en avant, passe la première. Les bleus sont encadrés par les anciens blessés de l'active. Une jeune tête domine toutes les autres; elle est, du reste, aux premiers rangs et cherche, d'un regard direct, un peu anxieux et volontaire, quelqu'un dans la foule. Elle a trouvé. Un sourire, un geste à peine indiqué, le défilé continue rapide. Ce n'est pas une vaine parade faite pour distraire les civils, mais une sérieuse avant - première. Quelques jours encore, et, de ce même pas, les recrues s'éloigneront aussi alertement de la dernière gare qui les aura conduites tout près du front.

L'alignement est commandé. Sur tous ces jeunes visages, un peu durcis par la tension de ne rien oublier, une gravité soudaine succède à l'élan un peu rieur de la marche, les bustes se redressent encore, les mouvements réglementaires s'effectuent rapides, précis: "Baïonnette au canon!" L'ensemble est parfait mais le désir de bien faire laisse à chacun son allure personnelle. Il est facile de démêler la vivacité de l'un, l'entrain de l'autre, de prévoir quel est celui qui saisira le mieux l'harmonie d'une évolution bien conduite. Les yeux sont ardents et brillent comme ils brilleront dans quelques jours, au premier appel du canon. Les civils sont graves et regardent :

—Que c'est triste! dit une voix profonde.

—Non, répond une autre, que c'est vrai!

Le tambour bat aux champs. Devant le front des troupes, on décore le capitaine: il porte très noblement son émotion, les recrues ne perdent pas un détail du cérémonial. C'est très simple, très poignant et d'un heureux présage pour la compagnie de départ. Les petits soldats reprennent leur marche alerte, encore plus fière et plus relevée, car les grands chefs sont satisfaits, visiblement. Les premiers rangs jettent au passage un regard sur la voie qu'ils parcourront demain, peut-être, baïonnette au canon, six jours de vivres dans le sac, pour aller rejoindre vers le nord ou vers l'est les camarades du front. Ils se sont éloignés. Lentement, les civils se dispersent, écoutant les dernières sonneries du clairon.

La petite ville appartient tout entière à l'armée, ne vivant que pour elle. Soldats de toutes armes, de tous grades, hommes de l'active venus pour se refaire ici; territoriaux à la veille de partir. Les dépôts ne chôment pas, un va-et-vient constant les renouvelle. La ruche militaire bourdonne à travers la ville et s'organise perpétuellement. A cinq heures, quand sonne: "Quartier libre", la grande rue se remplit tout à coup jusqu'au bord et l'animation joyeuse de ces écoliers jeunes ou vieux, lâchés en liberté, transforme la petite ville. Les groupes s'assemblent. On échange les nouvelles, on ne parle que départ. La hantise de tous est d'aller au front. C'est une contagion foudroyante; tout homme valide, momentanément à l'abri, ressent un vague malaise, premier symptôme du mal, et la crise aiguë vient très vite.

Les officiers blessés, à peine rentrés au dépôt, cherchent le moyen d'en sortir. Un lieutenant raconte sa journée :

"On avait fait aligner les derniers arrivés du camp : "Quels sont ceux qui veulent partir pour telle ville?" Beaucoup appartiennent à cette région, ils se sont offerts. Quelques heures après ordre de les diriger droit au front. Je le leur annonce. Un tiers devant être éliminé, je dis: "Que cinquante sortent des rangs". Pas un ne bouge. Je répète. Immobilité complète. Je me fâche et désigne d'office cinquante hommes pris au hasard. Désespoir, récriminations ; chacun a son excuse, un frère, un cousin, un ami qu'il veut suivre. Les éliminés cherchent vainement un remplaçant. C'est toute une affaire de les calmer, de les faire taire et de leur persuader qu'ils ne tarderont pas à partir.

Tout est fait pour ménager les hommes, le gaspillage du début est corrigé. C'est l'épargne soigneuse, bien comprise. Au front, deux jours de tranchées, quatre jours en arrière; les soldats prétendent qu'ils y sont plus exposés, que l'artillerie ennemie les recherche derrière les lignes.

Mais il est au dépôt une corvée détestable, exécrée, redoutée de tous, contre laquelle il n'est pas assez de ruses et de moyens dilatoires: c'est la garde des prisonniers. Décidément, le métier de geolier reste mal porté. L'ennemi désarmé inspire aux hommes une pitié chronique. Et pourtant c'est aux anciens blessés que les chefs s'adressent plus volontiers, à ceux qui savent, qui ont vu, qui souvent ont frôlé par eux-mêmes l'impitoyable assassinat. N'importe, ils ont oublié, ils n'ont plus de haine. Aux premiers moments, quand ils souffraient trop, une frénésie de vengeance les secouait mais, à peine guéris, tout s'est effacé, et puis, dans cet obscur instinct du juste et de l'injuste qui vient aux plus simples, ce sentiment s'affirme que les chefs doivent seuls porter tout le poids des actes criminels. Les civils partagent ce respect de l'ennemi sans défense. Pas un ne songe à réclamer, sans une raison majeure, l'autorisation d'arriver jusqu'aux prisonniers. Ceux-ci ne voient auprès d'eux que les gens désignés pour les assister. Le régime des prisonniers, vient de subir une aggravation nécessaire. Il a fallu s'y résoudre, les plaintes venues d'Allemagne devenant de plus en plus vives, on essaie d'obtenir par des moyens coercitifs une amélioration qui se fait par trop attendre. Et c'est encore une ombre sur la ville attristée, qui songe avec angoisse qu'il n'est même plus possible d'être secourable à tous autant qu'elle le voudrait.

Mais les petits soldats se moquent de la politique. Ils sont contents de leurs officiers qui portent brillamment l'uniforme et savent se faire obéir sans crier. Il est permis de rester soi-même, de penser, même d'agir et de regarder droit dans les yeux un chef qui ordonne. Quelle pitié ressentent ces hommes libres pour ceux qui ne le sont pas.

Envers le civil, c'est une sorte de commisération protectrice, bienveillante, légèrement ironique. Le civil, pour un militaire, comme le piéton pour l'automobiliste, c'est l'homme qui cherche toujours à se faire écraser et persiste à marcher au milieu de la route; mais le civil a son utilité; sans lui qui admirerait les compagnies qui passent..

———o———

MADAME SARAH BERNHARDT

Reviendra en Amérique en septembre prochain. — Elle débutera avec "Jeanne Doré".

New-York — Sarah Bernhardt revient en Amérique. Elle a conclu un engagement avec William F. Connor, son impressario des dernières tournées, et le syndicat Klaw and Erlanger. Commençant le 20 septembre prochain, elle jouera, au théâtre New Amsterdam, dans un répertoire spécial. Elle fera ensuite une tournée à travers les principales villes des Etats-Unis et du Canada.

Mme Bernhardt arrivera en Amérique au commencement de septembre accompagnée d'une troupe de quarante-six artistes, y compris Romuald Joube, premier rôle. Malgré qu'elle ait été obligée de subir récemment l'amputation d'une jambe, la grande tragédienne jouera de préférence dans une pièce qui a obtenu un très grand succès à son propre théâtre de Paris: "Jeanne Doré", de Tristan Bernard.

———o———

LES FETES DE CARTIER

A cause de la guerre elles n'auront lieu qu'en juillet 1917

Montréal, 10 — A une assemblée tenue hier après-midi, le comité du Centenaire Cartier a pris une importante résolution; c'est que les événements qui se déroulent en Europe, affectant tous les pays et spécialement le Canada, la célébration des fêtes en l'honneur de Cartier, soit remise au mois de juillet 1917.

Le choix de cette date coïncide avec les fêtes qui se préparent pour célébrer le 50ème anniversaire de la Confédération des provinces.

A la date indiquée plus haut, se feront les cérémonies du dévoilement des monuments érigés en l'honneur de Cartier, à Montréal, Québec et St Antoine-sur-Richelieu.

Nos annonceurs sont priés de nous faire parvenir leurs copies d'annonces au plus tard le lundi soir; et ils s'assureront par là une meilleure disposition dans nos pages.

ABONNEZ-VOUS AU COURRIER DE L'OUEST, $1.00 PAR ANNEE.



LE COURRIER DE L'OUEST

Ce journal est publié le jeudi de chaque semaine, à Edmonton, Alberta, par la Compagnie de Publication du "Courrier de l'Ouest" Limitée.

TARIF DE L'ABONNEMENT ANNUEL:

Canada	$1.00
Etats-Unis	$1.50
Europe	$2.00

PUBLICITE:

Les Taux d'insertion d'annonces sont envoyés sur demande.

Toutes les communications concernant l'administration et la rédaction doivent être adressées comme suit:

CASIER POSTAL 98, EDMONTON, ALBERTA

NOTES ET COMMENTAIRES

Depuis plusieurs semaines, l'hon. M. Gariépy, Ministre des Municipalités, publie dans son journal, "Le Progrès Albertain", une grande annonce entièrement **en anglais,** relative à son département.

Est-ce là une des preuves de l'attachement inébranlable de M. W. Gariépy à la cause du français ?

Quo vadimus ?

—o—

Lorsque les nouvelles du désastre du "Lusitania" furent affichées à Toronto, vendredi, un Allemand qui se trouvait dans la foule ne put retenir sa joie: il poussa de bruyants hourras en lançant son chapeau en l'air!.....

Ce sympathique sujet du Kaiser fut arrêté et il médite maintenant sur la tactique navale de son pays au poste de police de Toronto.

Ce qui étonne le plus, ce n'est pas l'audace de cet Allemand, c'est bien plutôt le calme de la foule qui n'a pas éprouvé l'irrésistible désir de lui faire rentrer ses insultantes acclamations dans la gorge.

Que l'on s'imagine un Canadien donnant ainsi libre cours à son enthousiasme patriotique dans les rues de Cologne ou d'Aix-la-Chapelle....

Les suites de l'incident seraient faciles à prévoir!

—o—

Il est encourageant de voir avec quelle unanimité le public de cette province réclame des timbres non-seulement de guerre, mais tous nos timbres en français.

On a là la preuve qu'il se produit un réel réveil en faveur de l'usage du français, une des langues officielles de ce pays.

Le ministre des postes, l'honorable M. Casgrain, est bien disposé à se rendre à la juste demande des Canadiens-français; et il est certain que s'il n'en dépend que de lui nous aurons bientôt des timbres de guerre avec inscription française.

Il ne faut jamais négliger de réclamer les droits de notre langue, même dans les plus petits détails.

Croit-on que si personne n'avait réclamé on se serait préoccupé de faire faire des timbres en français.

N'oublions pas cela : Les Anglais de ce pays ne nous apporteront jamais nos droits sur un plateau d'argent. Nous n'aurons que ceux que nous réclamerons. Et si dans le passé nous avons perdu certains droits c'est parce que nous ne les avons pas toujours réclamés assez énergiquement.

—o—

Le gouvernement Allemand vient de faire parvenir à Washington une note explicative du coulage du "Lusitania". Le gouvernement du Kaiser exprime son regret que tant de vies innocentes aient été détruites; mais il maintient que l'Allemagne était dans son droit en coulant le paquebot sans autre forme de procès. Peut-on allier plus d'hypocrisie à plus de barbarie?

—o—

Cent-cinquante bébés âgés de moins de deux ans ont coulés avec le Lusitania. De nombreux petits corps flottant ont été repêché spar la suite et transportés à la morgue de Kinsale. Le spectacle de ces victimes innocentes était navrant; et c'est pour se réjouir d'un tel forfait que Berlin a pavoisé!

—o—

La session parlementaire de Saskatchewan, qui vient d'être ouverte, sera marquée par des débats importants. C'est au cours de cette session, en effet, que le gouvernement Scott se propose de soumettre aux députés la loi établissant la prohibition du commerce des liqueurs, à dater du 1er juillet prochain....

L'ECONOMIE

"Il y a de l'abeille dans tout millionnaire." Sans parler des fortunes colossales qui étonnent les calculs les plus audacieux, fruits du hasard ou de circonstances de faveur, la plupart des Crésus de notre pays ou de notre province française, et ils sont encore trop peu nombreux, qui n'ont qu'à jeter un pan de leur manteau cousu d'or dans un des plateaux de la société pour faire immédiatement basculer de leur côté l'opinion publique et la somme des puissances sociales; les potentats de la finance qui font le beau et le mauvais temps, qui régularisent ou détraquent le baromètre économique, qui commandent les armées formidables autant que dangereuses du prolétarisme aguichées par le dollar, qui disposent d'une influence aussi dangereuse parfois qu'elle peut être utile aux causes qui font vivre, et grandir un pays, ou une race; presque tous ceux-là ont débuté, à vingt ans, comme vous êtes forcés de le faire, jeunes gens, par la petite épargne. Ils avaient au coeur une ambition très légitime en soi et très patriotique, qui ne peut être pervertie que par les moyens malhonnêtes de la réaliser ou le mauvais emploi qu'on en fera; celle de devenir riches. Je n'ai pas à me demander les motifs qui ont poussé M. X. ou son voisin à vouloir acquérir fortune. A côté des mobiles égoïstes et jouisseurs qui enlèvent tout mérite et avilissent les coeurs qui les abritent, il me suffit de voir le haut esprit patriotique qui reconnaît à l'argent son influence bienfaisante dans le siècle où nous vivons, presque sa toute-puissance pour le bien comme pour le mal, pour me réconcilier avec ceux qui ambitionnent de faire fortune et déclarer hautement aux jeunes gens qui me liront que c'est pour eux peut-être le plus pressant comme le plus pratique devoir national, d'accaparer à leur profit et à celui de la race qu'ils représentent l'or de ce pays en travail et développement.

Et le moyen le plus sûr de faire fortune si ce n'est le plus expéditif, c'est l'économie. J. C. Rockfeller, le roi du pétrole et le prince de la finance américaine, trahit encore inconsciemment, sur la fin de sa vie, une habitude de jeunesse qui lui a profité. Cité à la cour en qualité de témoin il recevait du gouvernement de son pays, il y a quelques semaines, un chèque de six dollars pour frais de déplacement, qu'il mettait en poche le plus naturellement du monde, et qu'il inscrivait ensuite sur son carnet, à la page des recettes mensuelles, comme un vulgaire paysan économe. En voilà un dont la fortune a peut-être dépassé les ambitions et les calculs, mais qui confirme sûrement le grand principe.

"Ce que tu n'auras point amassé dans ta jeunesse comment le trouveras-tu dans la vieillesse" demande la Sagesse ?. Combien de jeunes gens de notre pauvre pays entendent ce conseil de prudence? L'hiver particulièrement redoutable que nous avons traversé et qui jeta la misère dans tant de foyers a été amené encore plus par l'imprévoyance de notre peuple que par la guerre européenne. L'habitude de vivre au jour le jour, de faire alterner les ripailles et la plus stricte abstinence, habitude incrustée dans le tempérament canadien-français et qui maintient dans une gène pour le moins relative et au bas de l'échelle sociale tant de nos braves compatriotes en qui on se plait cependant à reconnaître les plus belles qualités du travailleur actif et expérimenté, explique en grande partie notre trop grande pauvreté.. Cette pénurie qu'on s'accorde à trouver si désavantageuse sur tant de terrains où nous sommes amenées à défendre les intérêts les plus sacrés de notre race, quand ce n'est pas notre vie nationale elle-même, on en a four tionale elle-même, on en a fourni maintes explications respectables. Il en est une entre autres, qui, à cause précisément qu'elle flatte notre amour propre national et ne nous accuse d'infériorité que pour exalter un côté supérieur de notre âme, semble nous abuser: nous représentons le génie latin au tempérament spéculateur et artistique, aux superbes envolées dans les hauteurs, ennemi du calcul terre à terre et de la prévoyance ambitieuse de l'anglo-saxon matérialiste et accapareur. Ce bel argument, bien représentatif à mon sens du génie peu pratique dont on se réclame avec fierté, explique moins encore pourquoi le Canadien-français manque du tempérament et des qualités de l'homme d'affaires que la nécessité où il se trouve, par les déficiences de sa nature, d'y faire compensation par l'infaillible puissance de l'économie qui semble, quoi qu'on dise, un des caractères ethniques du peuple français, le plus riche du monde. Ne nous consolons pas avec des théories et des mots; si nobles et si belles que soient les idées qu'ils habillent, quand nous nous trouvons en face d'une réalité alarmante, et à laquelle la froide raison ouverte sur l'expérience pourra seule trouver remède. Nos compatriotes manquent trop d'esprit d'économie. La jeunesse canadienne-française, surtout, est prodigue plus que de raison. Je ne veux d'autre confirmation à mon opinion que les très louables efforts faits par nos banques pour drainer vers leurs "comptoirs" au détriment des "scopes, des petits chars, des parcs à amusements" les sous que notre jeunesse se fait gloire de gagner.

Les curés et les éducateurs de notre province, qui ont l'oeil grand ouvert sur tout ce qui touche de près ou de loin à la prospérité de notre race, ont depuis longtemps jeté le cri d'alarme. Les commissaires d'écoles, dans l'ensemble, et en nombre encore trop restreint les parents et amis de la jeunesse ont répondu à l'appel de détresse lancé de haut; de toute part ont surgi les "caisses d'épargne" de tout genre et de toutes dimensions depuis les "caisses populaires officielles" à la simple tire-lire familiale. Ce réseau d'institutions économiques qui couvrent presque notre province, ces chaires d'épargne dont la prédication permanente a reçu son brevet d'efficacité, ont pour mission de préserver notre jeunesse de l'infection du microbe de la "prodigalité". Fruit d'un sage patriotisme, ces créations, pour produire tout le bien qu'elles ambitionnent, pour accomplir leur mission souverainement patriotique et sociale, ont besoin d'être connues et encouragées et surtout d'être soutenues dans leurs efforts par ceux qui en définitive doivent en profiter davantage: les parents. Que ceux ci prêchent d'exemple d'abord la grande vérité de l'économie; qu'ensuite, ils dirigent la main de l'enfant vers le coffret d'épargne au lieu de l'habituer à garnir sa vie de colifichets de deux sous; au risque d'en faire un être volage, un irrassasiable bébé à vingt ans et un pauvre hère à quarante. Que nos mères canadiennes-françaises, instruites par l'expérience sur les pénibles inconvénients de la pauvreté, ambitionnent de donner à leurs filles des habitudes de sage retenue dans la parure et dans l'administration du budget familial. Que les peres, travailleurs vieillis à une besogne rude et épuisante qui n'a trop souvent rapporté au foyer que la gêne, faute d'une sage prévoyance, apprennent à leurs enfants la grande valeur du sou. Que tous les jeunes Canadiens - Français enfin qui, à l'âge où le pays les voudrait sur les bancs du collège flétrissent leur vie, dans les usines ou dans les chantiers, aient d'autres ambitions que celles de reposer leurs membres, après la semaine de travail ou l'année d'âpre labeur dans les forêts, en vidant leur bourse dans les buvettes ou les rendez-vous louches. Que leurs propres misères et celles d'autrui, dont chaque jour apporte tant de tristes constatations, laissent dans leur mémoire plus qu'un pénible souvenir, qu'elles aident les théoriciens à répandre la vertu sociale par excellence: l'économie, qui détourne du vice précoce, assure au jeune homme l'honnêteté, une noble indépendance et la distinction.

J.-N. AUMAIS, prêtre,
Cercle St-Mathieu,
Valleyfield.

—o—

FALHER (ALTA.)

Le trois mai a été célébré le mariage de Mlle Zélia Pétrin, fille de M. F. Pétrin, marchand, avec M. A. Paronteau.

Dimanche dernier, il y eut une assemblée chez M. Ch. Dupuis dans le but de former un syndicat de fermiers pour Falher et St-Georges.

Le R. P. Lefévre était de passage parmi nous ces jours derniers.

Le R. P Giroux, missionnaire-colonisateur, nous est revenu avec plusieurs colons.

Les semailles sont en partie terminées.

—o—

Nos annonceurs sont priés de nous faire parvenir leurs copies d'annonces au plus tard le lundi soir; et ils s'assureront par là une meilleure disposition dans nos pages.

L'ANCIENNE METHODE



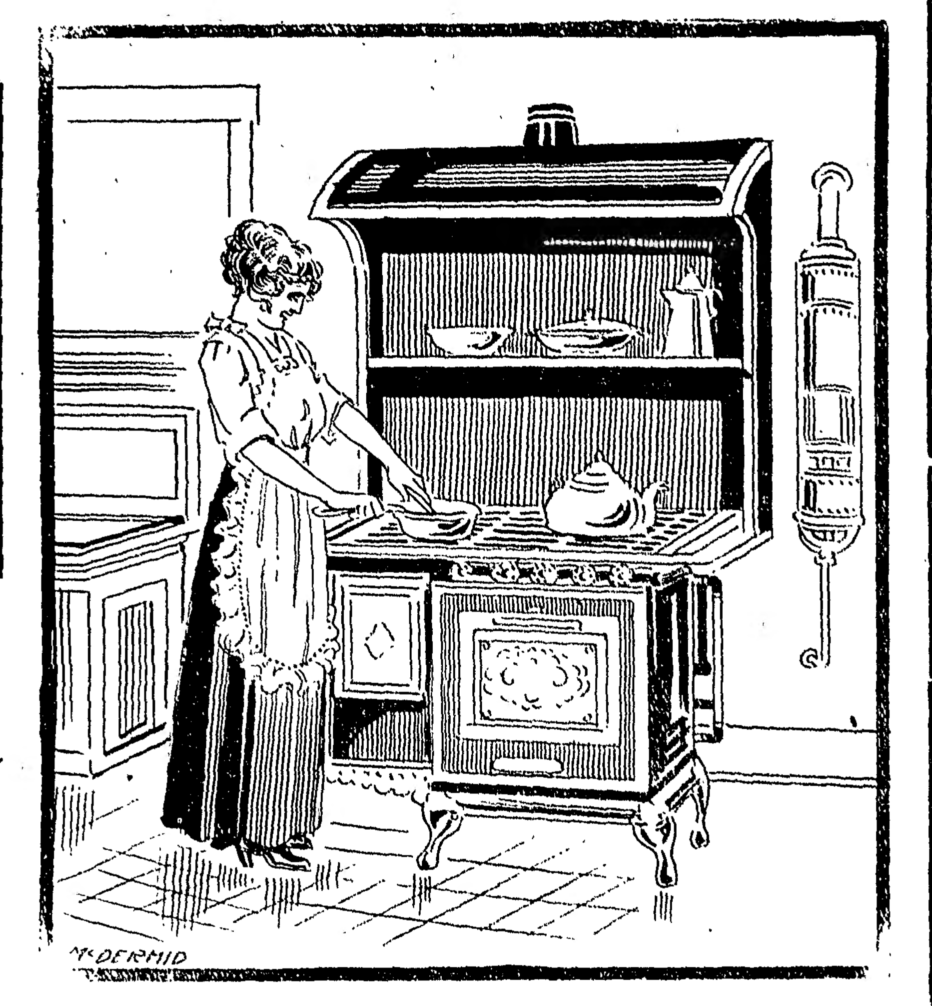
Bureaux de la Compagnie

NORTHERN ALBERTA NATURAL GAS AND DEVELOPMENT LTD.

EDMONTON, ALBERTA

Téléphones 4231, 4123, 4445

LA NOUVELLE METHODE



Aux Contribuables de la ville d'Edmonton

Cher Monsieur ou Madame:

Nous saisissons l'occasion de vous soumettre quelques faits intéressants concernant le contrat de gaz, adopté récemment par le Conseil de ville et qui sera soumis à l'approbation des contribuables..

Notre compagnie est locale; elle est composée d'hommes d'Edmonton qui, depuis des années; travaillent au développement des terrains gazéifères du nord d'Alberta, et dont les efforts ont été couronnés de succès par la découverte d'un gisement de gaz suffisant pour alimenter la ville d'Edmonton.

Des financiers de New-York, ayant enquêté sur le bien-fondé des ressources de la compagnie, ont déposé à la Banque de Montréal une garantie suffisante pour financer ce projet, qui entraine un placement de quatre millions et demi de dollars.

Etes-vous prêt à encourager une entreprise dont le but est de mettre en valeur les ressources naturelles de notre contrée du Nord ? Le gaz, dont Edmonton ressent le besoint urgent depuis quinze ans, vous est offert maintenant au prix raisonnable de 27c par 1,000 pieds cubes pour les besoins domestiques, et, selon une échelle décroissante, à 15c (selon l'augmentation de la consommmation) pour les besoins de l'industrie; ces prix soutiennent favorablement la comparaison avec les prix prévalant dans les autres villes.

Rappelez-vous que le vote en faveur de ce contract n'entraine pour la ville aucune responsabilité que ce soit. Aucune obligation n'est imposée aux contribuables. Le consommateur seul est intéressé, selon qu'il use ou non le gaz. L'entière responsabilité de faire de cette entreprise un succès, incombe entièrement à la compagnie qui devra fournir au public un service pouvant entrer victorieusement en compétition avec le commerce de charbon sous le rapport du prix et de la commodité. La compagnie est convaincue que le service qu'elle mettra à votre disposition fera de vous un client satisfait.

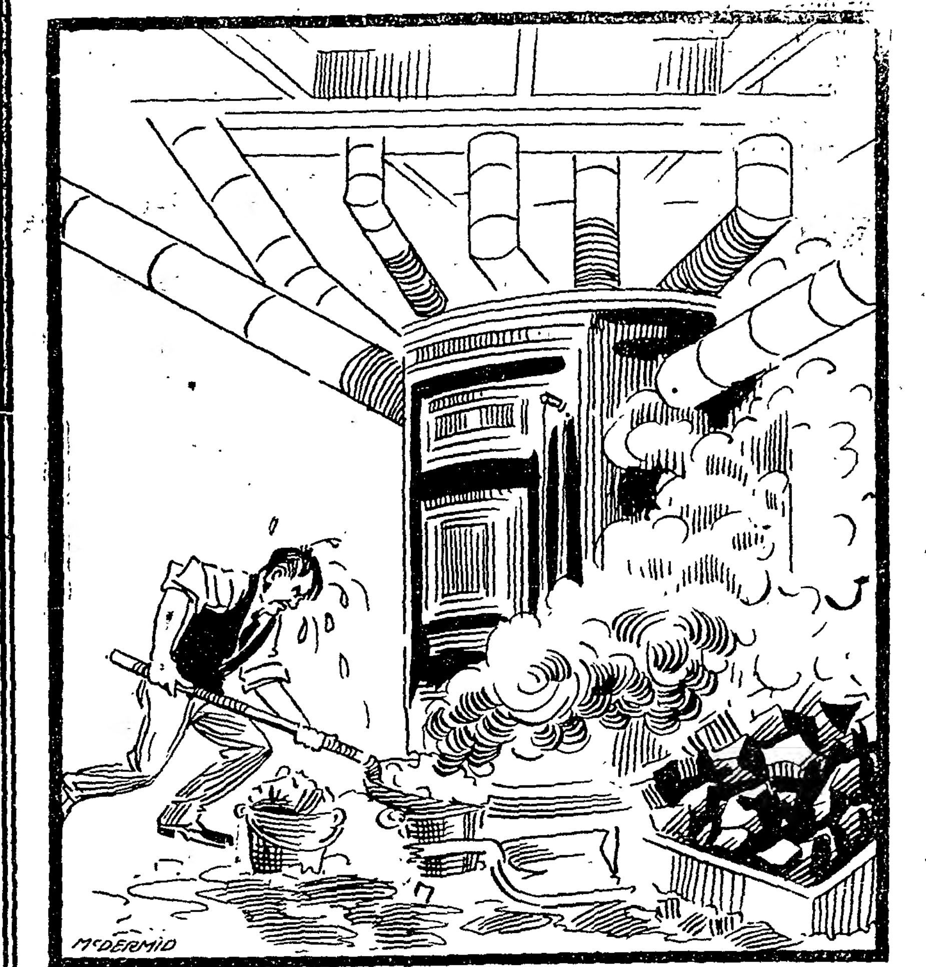
La compagnie est prête à faire commencer les travaux 60 jours après le vote, ou à perdre tous droits à sa franchise, et à faire poursuivre ces travaux pendant tout l'hiver, assurant ainsi du travail à un bon nombre d'ouvriers; cela seul serait d'un grand avantage pour Edmonton en ces temps difficiles. La mise en circulation d'une somme énorme d'argent aurait un puissant effet sur le retour prompt de la prospérité dans notre ville.

Notre but aujourd'hui est d'exposer les faits devant vous. Un de nos représentants ira vous voir dans quelques jours et vous donnera de plus amples détails à ce sujet. En attendant nous vous prions de donner à ce sujet votre considération la plus attentive.

Vos dévoués

Northern Alberta National Gas and Development Co., Limited

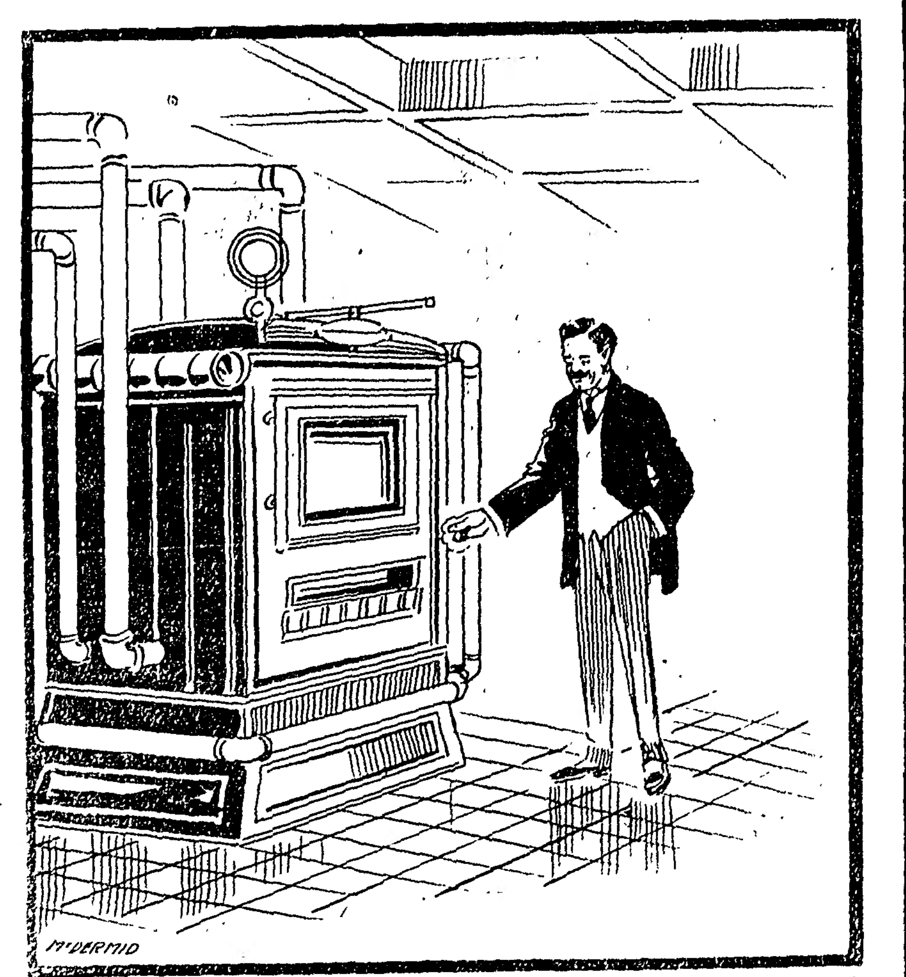
L'ANCIENNE METHODE



SOUVENEZ-VOUS

que notre placement est sans valeur a moins que nous vous donnions un service satisfaisant; nos prix seront plus économiques que ceux du charbon.

LA NOUVELLE METHODE



TRIBUNE LIBRE

LES OPINIONS DE "LUMEN"

I

"Le Patriote de l'Ouest" s'est ému de l'article dans lequel je commentais la réfutation des idées de son collaborateur "Lumen" par son autre collaborateur "Un Sauvage". Il se contente d'écrire que ce que j'avance "est tout de même un peu fort" et de railler mon "imagination surprenante" — ce qui est une façon très commode de se tirer d'affaire.

Je lui reprochais d'avoir donné, dans ses colonnes, le spectacle pénible de la France bafouée et de la religion exposée au ridicule. Cette double accusation n'a pas été portée à la légère, et pour tous ceux qui ont pu prendre connaissance des textes incriminés, elle n'a pas dû paraître si énorme que cela: mais puisqu'on m'attribue des affirmations gratuites et des basses calomnies, je demande la permission de justifier mes dires.

Il doit être bien entendu que mon appréciation vise les seuls écrits de "Lumen". Je me garde bien de l'étendre à la rédaction attitrée du journal de Prince Albert qui, je me plais à le reconnaître, est d'une inspiration très différente.

Pour quiconque a eu la patience de suivre la soi-disant campagne antimaçonnique de "Lumen", il n'est guère douteux que ce publiciste, chez qui les intentions sont pures, c'est évident, mais les facultés mal équilibrées, accomplit en réalité, inconsciemment, une oeuvre antifrançaise et anticatholique. Ceci est tellement vrai qu'il lui serait impossible de la poursuivre, aujourd'hui que le public, mis en éveil, le lirait moins distraitement.

A l'en croire, le "Patriote" désespère d'arriver à me faire comprendre que "la France et le gouvernement maçonnique français sont deux choses bien distinctes". Je sais toute la différence qui existe entre la France officielle et la France réelle, "Lumen" le sait peut-être aussi; mais en tout cas, il n'y paraît guère dans ses savantes études.

Chaque fois qu'il parle de ce pays, c'est en des termes qui ne trahissent aucune sympathie. "La République dite française.... la République fille de la Maçonnerie...." sont des expressions qui reviennent à chaque instant sous sa plume. On les excuserait, une fois de temps en temps; mais l'insistance avec laquelle il nous les sert est vraiment agaçante. Le lecteur a beau se dire que ces qualificatifs méprisants s'adressent à la seule France officielle, tous les "distinguo" du monde ne peuvent lui faire entrer dans la tête qu'il n'en rejaillit pas un peu sur la France tout court.

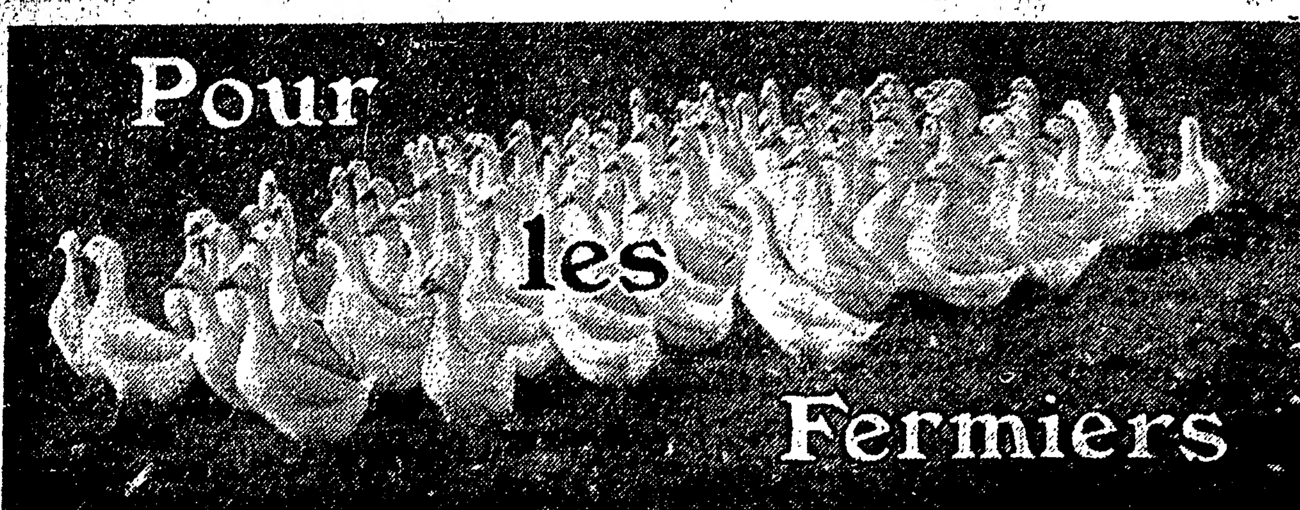
Si je saisis bien le fond de la pensée de "Lumen", la France est rudement coupable de tolérer la République, et il ne peut y avoir de salut pour elle tant qu'elle sera soumise à cet odieux *régime*. Il va de soi, du reste, qu'un catholique digne de ce nom ne saurait être attaché aux institutions républicaines.

Le rédacteur en chef du "Patriote" me permettra de lui dire qu'il est peu au courant des choses de France; sans cela il ne laisserait pas de pareilles idées se produire dans son journal. S'il le désire, nous pourons reprendre la discusion sur ce sujet, à loisir, plus tard, et je lui soumettrai respectueusement ce qui m'a été enseigné à l'école catholique de mon village. Bornons-nous à l'essentiel pour auourd'hui.

Les Français qui viennent s'établir ici apportent, dans leur bagages d'émigrants, des opinions qu'ils avaient ou qu'ils croyaient avoir au pays natal. Ils sont bonapartistes, conservateurs, royalistes, libéraux, progressistes, radicaux, socialistes etc., etc. Mais au bout de quelques années de séjour au Canada, les petites divergences s'effacent et ils se contentent d'être tous purement et simplement Français. Dès lors, ils jugent les événements d'outre-mer du seul point de vue national, beaucoup mieux qu'ils ne le faisaient là-bas; et les maîtres du pouvoir, quels qu'ils soient, leur apparaissent non plus comme les hommes d'un parti, mais comme les représentants réels de leur patrie, qu'ils veulent puissante et respectée.

Comprendra-t-on maintenant que l'épiderme sensible de ces braves gens ne peut tolérer les piqûres incessantes dont l'afflige un opérateur plus zélé qu'habile ? N'est-ce pas là pure cruauté? Et cruauté bien inutile; car les ministres qui siègent à Paris seraient-ils sectaires et franc-maçons autant qu'il est possible de l'être.

Suite à la page 4



LA CULTURE DE LA POMME DE TERRE POUR LA MAISON ET POUR LA VENTE

Le cultivateur devrait toujours chercher à obtenir le plus gros rendement possible de la semence qu'il sème ou qu'il plante dans le sol. Pour cela, il faut qu'il se serve de bonne semence et qu'il cultive parfaitement. Or, il n'est pas de récolte dont la production peut être plus augmentée par ces méthodes que celle des pommes de terre. On a obtenu jusqu'à 700 boisseaux de pommes de terre à l'acre, cultivées en petites parcelles, à la ferme expérimentale centrale à Ottawa, mais il existe une telle différence de productivité entre les variétés que tandis qu'une variété donnait ce gros rendement, une autre plantée en même temps et dans le même genre de sol ne rapportait que 154 boisseaux. On voit donc combien il est important de faire choix d'une variété productive.

VARIETE ET PROVENANCE DE LA SEMENCE

Une variété qui est productive dans un endroit peut n'être pas productive dans un autre endroit. Dans certaines localités la saison est trop courte pour les variétés tardives et la récolte est faible. De même, une variété qui autrefois venait bien dans une certaine localité peut ne plus produire avantageusement, soit parce qu'elle est malade, soit parce que sa vitalité est affaiblie à cause des saisons défavorables. Dans un cas de ce genre, il est bon de changer la semence. Un fait nous montrera l'avantage de ce changement de semence. Les nouveaux tubercules de semence de onze variétés provenant de la ferme expérimentale d'Indian Head, Saskatchewan, et cultivés à la ferme centrale d'Ottawa ont rapporté à raison de 368 boisseaux à l'acre, tandis que les tubercules de semence les mêmes variétés dont la vitalité avait été affaiblie à Ottawa par une suite de saisons défavorables, n'ont produit en moyenne que 97 boisseaux à l'acre. Les tubercules venant d'autres provinces ont également donné des résultats éloquents. Les tubercules venant des districts plus froids et plus humides donnent généralement de meilleurs résultats l'année suivante que les tubercules venant de régions plus chaudes et plus sèches. Les pommes de terre que l'on pioche avant qu'elles soient parfaitement mûres donnent généralement de meilleures récoltes l'année suivante que celles qui ont mûri prématurément sous l'influence de la chaleur et de la sécheresse ou même qui ont bien mûri normalement. L'expérience a démontré qu'il est avantageux d'importer des tubercules des districts plus froids dans les districts plus chauds. Voici quelques-unes de meilleures variétés hâtives: Irish Cobbler, Rochester Rose et Early Ohio. Meilleures variétés moyennes et tardives: Carman no. 1, Gold Coin, Empire State, Green Mountain et Wee Mactregor. Les variétés anglaises qui ont très bien réussi au Canada sont les Tables Talk et Davies Warrior.

ETAT DES POMMES DE TERRE A LA PLANTATION

L'état dans lequel les pommes de terre se trouvent au moment de la plantation est très important. On devrait, autant que possible, empêcher les pommes de terre de germer avant l'époque de la plantation à moins qu'elles ne germent à la lumière, comme nous expliquons plus loin. Pour empêcher la germination il faut tenir les tubercules dans une cave fraîche où la température se tienne à peu près uniformément de 33 à 35 degrés F., jamais beaucoup au-dessus ni au-dessous de ces chiffres. Plus l'endroit où l'on garde les pommes de terre est frais, mieux cela vaut, mais il ne faut pas qu'il y gèle. Les pommes de terre tenues dans une cave humide et chaude, comme cela arrive trop souvent, germent, et les rejetons qu'elles émettent enlèvent aux tubercules des aliments et de l'humidité et lorsque ces rejetons se rompent pendant le transport des pommes de terre, les nouveaux rejetons qui se produisent lorsque les pommes de terre commencent à pousser dans le sol, ont moins d'humidité et moins d'aliments à leur disposition, ils ne peuvent donc pas faire une poussé aussi vigoureuse que ceux d'une pomme de terre qui n'aurait jamais germé et la récolte est plus faible en conséquence. On obtient les meilleurs résultats en plantant les fragments ou plantons immédiatement après avoir coupé les pommes de terre en moceaux mais si l'on prépare les fragments plusieurs jours d'avance, on fera bien de les recouvrir de plâtre afin d'empêcher la germination. Les tubercules de semence doivent être sains, sans maladie: Lorsque les pommes de terre sont atteintes de la rhizoctonie, (maladie de la petite patate) ou de la gale commune, on recommande de leur appliquer le traitement suivant avant de les couper ou de les planter: trempez les tubercules pendant trois heures dans une solution de bichlorure de mercure de 1 à 2,000, ou dans une livre de formaline mise dans trente gallons impériaux d'eau. Comme le premier ingrédient est un poison vif très violent et qu'il attaque les vaisseaux en fer, il faut se servir de barils ou de tinettes en bois. La formaline n'est pas un poison aussi violent, mais il faut s'en servir avec précaution.

QUELS FRAGMENTS DOIT-ON EMPLOYER

On a fait un grand nombre d'expériences sur l'emploi des fragments ou plantons. On a constaté en moyenne que les bons tubercules marchands coupés en fragments qui ont au moins trois bons yeux chacun sont les meilleurs. Si l'on constate que les fragments sont séchés après avoir été plantés il vaut mieux employer des tubercules entiers pour la semence. Dans les localités où la saison est trop courte pour que l'on puisse obtenir de fortes récoltes on a trouvé qu'il est très avantageux de faire germer les pommes de terre pour que les tubercules soient prêts à être employés plus tôt que ceux qui sont traités de la façon ordinaire. On choisit pour cela des pommes de terre de grosseur moyenne avant qu'elles aient commencé à germer. On les met en une seule couche, dans des caisses plates ou dans des rayons, avec le bout de la couronne (bout de la semence) tourné vers le haut. On place alors les caisses dans un endroit bien éclairé et bien ventilé, où la température est assez basse pour empêcher la germination. Au bout de quelques jours les pommes de terre deviennent vertes et la peau s'épaissit. On leur donne alors un peu plus de chaleur mais en les tenant toujours dans un endroit bien éclairé. Il se développe alors deux ou trois germes vigoureux du bout de la semence et l'on comprend alors pourquoi on doit épaissir la peau des tubercules en les exposant à la lumière, car la plupart des yeux ne germent pas et presque toute la force de la pomme de terre se concentre dans quelques germes du bout. C'est justement ce que l'on désire, car moins il y a de germes, plus forte sera la proportion de tubercules vendables dans la récolte. On plante les pommes de terre entières. Lorsque les pommes de terre sont dans un endroit bien éclairé et que cet endroit est tenu assez frais les germes sont très vigoureux, fortement attachés au tubercule, et ne se cassent point au cours des manutentions, à moins que ces manutentions ne soient très grossièrement faites. Les tubercules se développent plus rapidement lorsque les germes se sont formés lentement dans un endroit éclairé et frais que lorsque ces germes ont poussé rapidement dans un endroit sombre, et la récolte sera également beaucoup plus forte. Lorsque les pommes de terre germent dans l'obscurité, leurs germes se cassent très facilement et il est très difficile de les manier. Il n'est pas absolument nécessaire de mettre les pommes de terre avec le bout de la semence tourné vers le haut, on obtient des résultats très satisfaisants même lorsqu'on vide les pommes de terre sans soin dans des caisses ou sur des tables et qu'on les traite comme nous venons de décrire. Leurs germes doivent avoir environ deux pouces de longueur au moment de la plantation. S'ils étaient plus longs, le maniement des fragments se ferait beaucop plus difficilement.

LE SOL

Le meilleur sol pour les pommes de terre est un sol sablo-argileux riche, profond, friable, à bon drainage naturel, contenant une quantité d'humidité constante, mais pas trop grande, et une bonne provision de matière végétale décomposée ou en décomposition. Cependant les pommes de terre réussissent bien sur une grande variété de sols. On doit choisir pour les pommes de terre hâtives les sols les plus chauds et les mieux drainés que l'on puisse se procurer, et dans ce cas les fragments doivent être plantés peu profondément afin qu'ils aient toute la chaleur du sol de surface.

PREPARATION DU SOL

Les résultats seront d'autant meilleurs que la préparation du sol sera plus parfaite. Le sol où l'on plante les pommes de terre doit être parfaitement meuble et friable. On ne recommande pas de faire de fortes applications d'engrais de ferme pour les pommes de terre, mais il est bon cependant d'en mettre une quantité modérée. Il est préférable d'appliquer cet engrais sur un gazon de trèfle en automne. On retourne le gazon avec le fumier à la charrue, au printemps. Si l'on emploie le fumier au printemps il faut qu'il soit bien décomposé et il faut l'incorporer au sol et non pas le mettre dans les rangs avec les pommes de terre. Les engrais chimiques, si l'on s'en sert, doivent être appliqués à raison de cinq à huit cent livres ou plus à l'acre dans la proportion de 250 livres de nitrate de soude, 350 livres de superphosphate et 200 livres de muriate de potasse à l'acre. On incorpore cet engrais au sol dans les rangs.

PLANTATION

Comme une légère gelée suffirait pour endommager les tiges, il vaut mieux retarder la plantation jusqu'à une semaine de l'époque où la dernière gelée peut se produire, mais dans certains districts on peut planter plus tard que dans d'autres. Lorsque l'on désire avoir des pommes de terre extrêmement précoces, on peut courir un risque et planter plus tôt; du reste, si la gelée menaçait, on pourrait protéger les jeunes plantes, si celles-ci sont sorties du sol, en les recouvrant de terre. Au Canada on a obtenu les meilleurs résultats en plantant les fragments de pommes de terre de quatre à cinq pouces de profondeur pour la récolte principale et à douze ou quatorze pouces d'écartement dans les rangs, lesquels sont espacés de deux pieds et demi. Comme nous l'avons déjà dit, les pommes de terre plantées de bonne heure ou plantées dans un sol qui est trop humide ou trop froid, peuvent être plantées moins profondément, disons à un pouce de profondeur, puisque le sol est plus chaud à la surface que dans ces profondeurs. Les fragments doivent être recouverts aussitôt que possible après la plantation pour qu'ils ne sèchent pas au soleil.

ENTRETIEN

En grande culture, on pourrait s'épargner beaucoup de temps et de travail en sarclant de bonne heure pour détruire les mauvaises herbes, juste au moment où les pommes de terre commencent à lever, car à cette époque beaucoup de graines de mauvaises herbes auront germé. Si les pommes de terre sont dans un jardin on peut râtisser ce qui donnera les mêmes résultats. Règle générale, la récolte de pommes de terre *grossira en proportion du nombre de fois que le champ de pommes de terre sera biné pendant la saison de végétation.* On a constaté une augmentation de quarante de quarante boisseaux à l'acre dans une récolte de pommes de terre binée six fois par comparaison à une récolte qui avait été binée trois fois. La culture à plat donne parfois de meilleurs résultats que la culture en billons, mais lorsque le sol est meuble et qu'il est exposé à souffrir de la sécheresse on recommande la culture à plat. Lorsque le sol est à la fois meuble et humide et que le climat est humide, c'est la culture en billons qui donne les meilleurs résultats. La récolte de pommes de terre sera beaucoup plus forte si les tiges restent vertes jusqu'aux gelées que si elles sont détruites par des insectes ou des maladies pendant l'été. Il est donc important, en sus des binages, de protéger les tiges contre les accidents.

PROTECTION DES PLANTES CONTRE LES INSECTES ET LES MALADIES

Les insectes qui s'attaquent le plus généralement à la récolte de pommes de terre sont la bête à patate (ou mouche du Colorado), et l'altise du concombre. On peut facilement tuer la première avec du vers de Paris employé dans la proportion de 8 à 12 onces dans un baril contenant 40 gallons d'eau ou avec de l'arséniate de plomb, dans la proportion de deux à trois livres par quarante gallons d'eau. Le vert de Paris tue plus vite que l'arséniate de plomb mais ce dernier adhère mieux que le vert de Paris, c'est pourquoi un mélange des deux dans la proportion de huit onces de vert de Paris et d'une livre et demie d'arséniate de plomb dans quarante gallons d'eau est préférable, car ce mélange tue rapidement et se colle bien au feuillage. Ces poisons détruisent aussi, dans une certaine mesure, l'altise du concombre mais ils ne suffisent pas; il faut également, pour bien faire, recouvrir le feuillage avec de la bouillie bodelaise. La bouillie bordelaise est également nécessaire pour maîtriser la brunissure et le mildiou de la pomme de terre; cette dernière maladie cause la pourriture. Ce sont là deux maladies des plus communes Pour maîtriser le mildiou et la brunissure des pommes de terre il faut commencer à pulvériser à la bouillie bordelaise avant que la maladie apparaisse et tenir les plantes arrosées jusqu'en automne. Il est plus sûr de commencer à donner des arrosages de bouillie bordelaise en même temps que l'on arrose pour les bêtes à patates. On peut mélanger le poison à la bouillie bordelaise. Il faudra trois ou quatre pulvérisations (arrosages) pendant la saison ou plus, le nombre dépendra de la température. Si l'on prend les moyennes de trois années, on constate que l'augmentation dans la récolte résultant de l'emploi de la bouillie bordelaise a été à raison de 94 boisseaux à l'acre. Dans certaines années elle est beaucoup plus considérable. Les résultats d'une expérience démontrent combien il est important de continuer à faire pousser les tiges aussi tard que possible: la récolte totale de pommes de terre vendables par acre, lors de l'arrachage au 1er septembre, était de 234 boisseaux à l'acre, tandis que dans le même champ la même variété, laissée jusqu'au 22 septembre avant d'être arrachée, a rapporté 353 boisseaux de tubercules vendables par acre c'est-à-dire que dans trois semaines il y avait une augmentation de 119 boisseaux à l'acre de tubercules vendables. La bouillie bordelaise se fait avec 6 livres de couperose bleue, 4 livres de chaux et 40 gallons d'eau. Il faut employer les mélanges à pulvérisation au moment convenable et les appliquer parfaitement si l'on veut obtenir des résultats satisfaisants.

ARRACHAGE ET EMMAGASINAGE

On arrache les pommes de terre quand il fait sec, pour qu'elles soient sèches lorsqu'elles sont encavées. Même si elles sont malades, la maladie ne se répandra pas aussi rapidement parmi les tubercules secs. Si on sait que les pommes de terre sont malades dans le champ, il vaut mieux les laisser dans la terre le plus longtemps possible, afin que l'on puisse mieux les distinguer et les séparer des tubercules sains avant de les mettre en cave. Pour que les pommes de terre se conservent bien il faut qu'elles soient mises dans une cave sèche, fraîche et bien ventilée et tenue à une température de 33 à 35 degrés F., si possible.

SEMENCES BIEN FAITES

Il est reconnu et affirmé par de nombreuses expériences, très concluantes, que, pour obtenir d'abondantes récoltes, le sol que nous cultivons et ensemençons doit être bien préparé, c'est-à-dire que le sol doit réunir les conditions indispensables à une bonne végétation.

L'ameublissement parfait, l'humidité et la température nécessaire ainsi que la présence des éléments fertilisants indispensables au développement des plantes, sont les qualités que doit nécessairement posséder un sol afin d'assurer d'abondantes récoltes.

Cette question d'ameublissement du sol est généralement mal comprise des cultivateurs, qui pour la plupart ne reconnaissant pas l'importance de bien ameublir le terrain qui doit recevoir la semence, font les travaux de préparation à la hâte et souvent sans avoir préalablement engraissé leur sol, lui confient des graines de qualité médiocre et voilà les semailles terminées.

Ces cultivateurs — heureusement qu'ils ne font pas tous ainsi — n'ont pas lieu d'être surpris des mauvais résultats qu'ils obtiennent et doivent, non pas maugréer contre la terre et la température, mais bien s'adresser des reproches en disant "mea culpa! mea culpa!...."

L'ameublissement et la préparation du sol par le labour, les hersages ou autres façons culturales, demandent, pour être bien exécutés, beaucoup de travail et d'attention au cultivateur qui doit s'appliquer, dans ses opérations, réunir les conditions que nous avons énumérées plus haut afin de s'assurer que le terrain ainsi préparé et auquel il va confier la semence, produise une récolte abondante.

Le sol doit être parfaitement ameubli afin que l'air puisse y pénétrer facilement et apporter aux graines en voie de germination l'oxigène nécessaire à la respiration de la plante naissante.

De plus le sol doit être pourvu d'humidité car l'eau joue un grand rôle dans la germination et la végétation. En effet l'eau ramollit l'enveloppe de la graine qui se rompt plus facilement pour livrer passage à la jeune plante, elle dissout les réserves alimentaires de la graine qui constituent au début de la végétation, la nourriture de la plante.

Enfin le sol doit être suffisamment riche. L'azote, le phosphate, la potasse et la chaux doivent s'y trouver en proportions désirables, suffisantes. Quelque bien préparée que puisse être une terre inutile d'en attendre une bonne végétation si elle ne contient pas les éléments fertilisants nécessaires aux plantes. De là ressort la nécessité d'engraisser le sol que

Les conditions d'un bon sol étant réunies, le choix de bonnes graines est la clef du succès. Cette question de choix des graines est d'importance capitale, c'est pourquoi nous en parlerons, bien que très brièvement.

Pour germer et donner naissance à une plante vigoureuse il faut que la graine soit mise dans un milieu convenable, mais avant tout il faut qu'elle possède sa faculté geminative. Elle doit être bien constituée: si le germe a été détruit par les insectes, maladies que nous cultivons, de lui restituer les matières fertilisantes précédentes.

Avant de confier les graines au sol, il faut nécessairement qu'il soit suffisamment réchauffé, qu'il ait un degré de température convenable à la germination.

Ce n'est pas tout d'avoir à confier une semence à un sol très bien préparé, encore faut-il que les graines soient de première qualité.

ou accidents, il est évident qu'elle ne peut germer. Si la graine n'est pas bien remplie, qualité qui ne peut-être assurée que par une maturité complète, elle n'émettra, une fois en terre, qu'un germe chétif, qui, s'il ne périt pas prématurément, ne donnera naissance qu'à une plante grêle et manquant de vigueur. En outre la graine ne doit pas être trop vieille car le pourcentage de germination diminue avec l'âge. Aussi il ne faut pas employer de graines dont nous ne connaissons pas la provenance.

Préparons bien notre sol, engraissons-le suffisamment, choisissons bien nos graines de semence et, à moins que la saison de végétation soit tout à fait inclémente, nous pouvons compter sur des récoltes payantes.

—o—

NE NEGLIGEZ PAS LE LIN

Il semble que la campagne de "surproduction", née de la probabilité d'une disette d'approvisionnement des marchés du monde, va diminuer le nombre d'acres ensemencées en lin cette année. C'est au blé, élément fondamental du pain et par conséquent de l'alimentation de l'univers, qu'on consacre tous ses efforts. "Produisons du blé", répète-t-on, à l'envie. Nulle doute que cette culture primera plus encore que par le passé. Mais le lin ne doit pas pour cette raison être relégué aux oubliettes et tout à fait ignoré.

L'effort général se portant sur le blé, il s'en suivra une culture moindre du lin, partant un approvisionnement moindre. L'approvisionnement étant moindre, le prix, loin de baisser, aura tendance à s'élever continuellement. Ce sera une petite mine d'or pour le cultivateur qui aura su en profiter.

La graine de lin se vend actuellement à peu près $1.80 au comptant. Octobre est coté à $1.85. Si les rapports démontrent une diminution dans l'ensemencement, nul doute que le prix ira encore en augmentant.

Le hâtif ensemencement de ce printemps, le fait que, dans des conditions normales, le lin se peut ensemencer jusqu'à juin, qu'il vient bien dans un nouveau cassage, tout cela doit porter les cultivateurs à s'y intéresser, les autres semences finies, à y trouver un nouvel élément de profit.

—o—

COURS DES MARCHES EDMONTON

Céréales (Prix aux élévateurs)

Blé No. 1 Northern, $1.44
Blé No. 2 Northern, $1.41
Blé No. 3 Northern, $1.34
Blé No. 4 .... $1.31
Blé No. 5 .... $1.27
Blé No. 6 .... $1.03
Orge No 3, 64c.
Orge No 4, 59c.
Avoine No 2, 54c.

Animaux vivants.

(Usine de salaison P. Burns)

Porcs de choix, 100 lbs, $7.75
Porcs ordinaires 100 livres $5
Boeufs de choix, 100 livres, $7 à $7.75.
Boeufs ordinaires, 100 livres, $4.50 à $6.00.
Vaches de choix, 100 livres, $6. à $6.50.
Veaux de choix, 100 livres, $7.00 à $7.50.
Veaux ordinaires. 100 livres, $4.50 à $5.50.
Moutons, 100 livres, $6.50 à $7.50.

Foin.

Mil, la tonne, $13 à $15
Foin de coteau, la tonne, $10
Foin de marais, la tonne, $8.

Volailles, légumes

Poulets, la livre, ... 18c
Oies, la livre 18c
Dindes, la pièce, $1 à $2.
Choux, la livre, 3c
Betteraves, le minot, 40c.
Carottes, la livre, 1c.
Pommes de terre, 75c.
Oeufs 20 à 25c
Beurre, 30 à 45c.

—o—

ABONNEZ-VOUS AU COURRIER DE L'OUEST $1.00 PAR ANNEE.

PETITES ANNONCES CLASSIFIEES

MEDECINS

Dr. J. BOULANGER, des Hôpitaux de Londres et de Paris, ex-interne de l'Hôpital de la Miséricorde de Montréal. Bureau et résidence: 152 Ave Jasper Est. Tél. 1032. Edmonton. 16-jno

Dr M. E. MacKAY, M.D.C.M. (McGill) F. B. C. S. Ed. F. A. C. S. Gradué de Londres, Liverpool Edimbourg. Résidence 11128, 88e Ave. Garneau. Tél. 3969. Bureau, édifice McLeod. 17-26

Dr W. B. CASSELS, Collège Médical de Toronto et Trinité, gradué des Universités d'Edimbourg, de New-York et de Chicago. Spécialiste pour les yeux, les oreilles, le nez et la gorge. Tél. 6815, 9927 avenue Jasper Est ancien No 268. 18-jno

Dr. J. C. SHARPE D. D. S., 15-16 Edifice Caltistock, Cinquième rue et avenue Jasper. Tél. 6202; heures de bureau de 9 h. à 5 h. *Consultations le soir, sur rendez-vous.* 27-12

Dr J. E. AMYOT, médecin-chirurgien, obstétrique, maladie des femmes. Heures de bureau: 10-12, 2-5, 7-9: Bureau 4 rue Elisabeth; au nord du Magasin Ramsey; Résidence, 415, Deuxième avenue S. O. Tél. 2065 et 3435 29-26.

DENTISTES

Dr O. J. COURTICE, ne s'occupe que de chirurgie dentaire.
Dr H. A. GILCHRIST, ne s'occupe que de l'art dentaire mécanique.
Dr B. A. MURRAY, ne s'occupe que du traitement de la bouche pour la prévention de la carie et de l'inflammation.
Chambres 808-10, édifice McLeod, Edmonton, Alberta. Tél. 6497. PP

Dr FRANK HUGHES, dentiste, suite 19-11, édifice du Crédit Foncier, coin de l'avenue Jasper et de la Troisième rue. Tél. 2287. 17-1a

Dr R. A. Rooney, dentiste, 523 édifice Tegler, Première rue. Tél. 5658, résidence, Tél. 81542. PP

Dr A. C. de LOTBINIERE-HARWOOD, dentiste, suite 625 Edifice Tegler, Première rue. Tél. 9255, Edmonton, Alta. 20—1a

Dr JOHN E. WIKINSON, dentiste, M.D.S., D. D.S., L.D.S. suite 3, édifice Alberta Loan, 656 Première Rue, Edmonton. 20—26

MEDECINS-OSTEOPATHES

Dr R. C. GHOSTLEY, ostéopathe et spécialiste de l'alimentation; attention spéciale donnée aux troubles du système nerveux, estomac, *foie, intestins, rognons, coeur, poumons* et gorge, ainsi qu'aux rhumatismes. Demandez brochure explicative par le téléphone ou la poste. Tél. 4541. Nouvelle adresse: 716-17 édifice McLeod. 18—13

Dr W. H. ALBRIGHT, médecin ostéopathe diplômé, 417 avenue Jasper Ouest (nouveau No 10506 Jasper), Edmonton. Tél. 4542. 17-13

OPTICIEN, Jules Erlanger, Dr of Optics; attention scientifique donnée aux yeux, choix et adaptation de verres si nécessaire. Chambre 7, Edifice Sugarman, au dessus du Théâtre Monarch. Tél. bureau 4163, résidence 5592 29-4.

HOPITAUX PRIVES

NIGHTINGALE NURSING HOME *pour les cas* de maternité et les convalescentes. Les jeunes mères de la campagne sont l'objet d'une attention spéciale. Taux raisonnables. Nurse McBride surintendante. 1227 avenue Peace, Edmonton. 17-1a

ST. KATHARINE HOSPITAL, 9931, 115ème Rue. Tél. 82335; on reçoit les convalescents et les malades souffrant d'affections nerveuses. Prix modérés. Miss Macdonald. 20-1a

PARK VIEW MATERNITY HOSPITAL, pour les cas de maternité, 7545 Quinzième rue. Tél. 82673; directrice, Mrs. A. C. Harvey. 20—1a

VETERINAIRES

Docteurs CAIRNS & McCORD, vétérinaires, bureaux et infirmerie, 215 Avenue Queen, Tél. 2811, Dr T. F. Cairns, tél. privé 1235; Dr F. A. McCord, tél. privé 2880. Edmonton, Alta. 19-26

Dr E. T. CUNNINGHAM, V.S., *chirurgien vétérinaire,* 253 avenue Fraser, Tél. 1010. 19-1a

AVOCATS ET NOTAIRES

GEORGE W. MASSIE, avocat, avoué et notaire. Chambre 525, édifice Tegler, Edmonton, Alta. 18—1a

COGSWELL & WELLS, avocats, avocats et notaires, E. B. Cogswell et Wm. A. Wells, 206 édifice du C. P. R., Edmonton, Alta. 18-1a

MacKINNON & MATHESON, avocats, avoués et notaires, etc. D. H. MacKinnon, J. D. Matheson, LLB. Bureaux, 1 et 2 Edifice Williamson, 9815 Avenue Jasper. Téléphone 1641. Argent à prêter. PP

COMPTABLES

BLYTHE, BALDWIN & DOW, comptables assermentés, auditeurs, liquidateurs, syndics, etc. Tél. 1474, Edifice Jackson, Ave Jasper Est. Edmonton. 19—1a

ANDREW H. ALLAN, Auditeur, comptable, liquidateur chambre 30, Edifice Gariépy. Tél. 1347, Edmonton. Mr. Allan est un Quebecois, parlant français aussi bien qu'anglais.

STENOGRAPHES

EDMONTON STENOGRAPHIC, *Bureau, 701 édifice* Tegler, Edmonton. Enveloppes adressées, 35c le cent; clavigraphie, 5c par page et plus. Lettres circulaires, listes, etc., au multigraphe, ne peut se différencier de la clavigraphie. $1.00 pa rcent et plus, suivant le format. Tout notre travail est garanti irréprochable. Tél. 1096. Bureau de placement pour sténographes et employés de bureau. 17-1a

LISEUSES D'HOROSCOPES

LISEUSE D'HOROSCOPES et Chiromancienne réputée. *Consultez-là dans toutes les occasions:* affaires, amour, mariage. Définition gratuite d'horoscopes par la poste; en écrivant donnez l'âge et la date de la naissance. Chambre 116, édifice Allen, Ave. Namayo. 18—1a

ECOLES DE DANSE

ECOLE PARTICULIERE DE DANSE de J. P. Sullivan. Valses, Two Step, Three Step, Scottische et Menuet français. On garantit aux élèves qu'ils apprendront ces danses en deux semaines, dans le cas contraire on leur rend leur argent. On fait usage du piano pour chaque leçon. Studio: Coin de la 102ième rue et du boulevard McDonald. (Ancienne adresse, Deuxième rue et Avenue du Collège), 1 bloc au sud de la Jasper. Cours donnés à toute heure. Téléphonez 6524, après 7 h. p.m. 19—1a

MECANICIENS

NICHOLLS BROS, mécaniciens machinistes, fondeurs de cuivre et de fer; réparations en tous genres; fabrication de moulins à scie, poulies, etc., mise en état de chaudières, aiguisage et retrempe des scies. Tél. 2312, 103 Avenue Syndicate. 19—4

TOUTES LES MACHINES, poêles, pièces d'automobile, de bicyclettes etc., brisés, peuvent être soudés ou brasés par un procédé nouveau qui les rend aussi bons que neufs. Autogenous Welding Co., 641 avenue Namayo, Edmonton. 21-1a

PROPRIETAIRES D'AUTOS, venez nous voir pour cette capote trouée; nous manufacturons et réparons les capotes d'autos et les housses de sièges, les coussins, etc. Richier Auto Top Company, 9530 Avenue Jasper. Tél. 6056. 19—1a

PROFESSEURS DE MUSIQUE

Miss BEATRICE CRAWFORD, professeur de piano et accompagnatrice. Studio: Collège Alberta, Première rue. Tél., collège, 1464; résidence, 81745. 17-26

MORTIMER JOHNSON, professeur de violon, *élève de Sevcik et de César Thomson.* Studio, Collège Alberta. Tél. 1464. 16-4

JOHN THOMPSON, licencié du collège de violonistes de Londres, professeur de violon. On prépare les élèves pour les examens de l'Académie Royale. Tél. 4630. On accepte engagement pour bals, etc. 10419, Ave Fraser, Edmonton. 18—1a

ORCHESTRE BARKER — L'orchestre le plus nombreux et le plus en vogue pour les bals, à Edmonton. Tél. 1663, 61 rue Clara. 19-1a

DOMINION ACADEMY OF MUSIC, 646, 5e rue. Mme Kate Webb, princ. membre de la Société Incorporée des Musiciens d'Angleterre, piano, musique vocale, violon et science de l'harmonie. On prépare les élèves pour tous les examens. On prépare les élèves pour les examens de l'Académie Royale; succursale à Calder. Téléphone 2703. 19-1a

Boyle. On prépare les élèves pour les examens locaux de l'"Associated Board" R. A. M. R. C. M. du Collège royal de Londres, Angleterre. *Téléphone 4630* 19-1a

CONSERVATOIRE de musique British American, piano, violon, mandoline, studios Edifice Bradburn-Thompson. Première rue 27-26

AGENTS FINANCIERS

THE NORTH WEST FINANCIAL CO., 10613 Avenue Jasper, Edmonton. Achat et vente d'immeubles et de fonds de commerce, assurances de tous genres, prêts d'argent, vente d'hypothèques de toute sécurité. A. Robitaille, gérant-général. Tél. 5188. PP

THE IMPERIAL AGENCIES. Hon. P. Ed. Lessard, président; A. Boileau, directeur-gérant, 222 Jasper Est. Tél. 4322. Prêts d'argent, achat et vente de propriétés foncières, assurances pour le feu, la vie, les orages, les accidents, la grêle, le bétail, etc. PP

SERVICE CIVIL

DE JEUNES HOMMES sont demandés pour les positions du service civil. Salaires de $860 à $1500, avec promotion à des situations plus importantes. *L'éducation ordinaire de l'école* est une préparation suffisante. Vous pouvez préparer les examens chez vous, sur la ferme *ou en ville.* Taux spéciaux pour les étudiants commençant dès maintenant à préparer les examens de novembre prochain qui seront tenus à Edmonton, Calgary, Regina, Vancouver, etc. Demandez le livre explicatif et tous les renseignements à Mrs. H. F. Mullette, graduée de l'Université de Londres, Ang. Spécialiste pour *Service Civil,* 10623, 73e Ave. Strathcona. 18—26

C. V. MILTON, A.C.P. — *Leçons de mathématiques,* anglais et latin, etc. Préparation aux examens. Téléphones 6310-5209. PP

BOULANGERIES

BOULANGERIE HALLIER & ALDRIDGE, 9974 Avenue Jasper. Tél. 1327 et 6721, Edmonton. Spécialité: Pain "Mother", fabriqué entièrement avec les machines les plus perfectionnées. Un essai *vous convaincra* de la supériorité de ce pain. PP

HOTELS

HOTEL JASPER, 525 Avenue Jasper Est. Tél. 1720, Edmonton. Chambres de 75c à $1.00 par jour; plan européen. Confort moderne, eau froide et chaude dans toutes les chambres. R. Brouard, prop. PP

BIJOUTIERS

LA BIJOUTERIE JACKSON est la plus ancienne maison du genre en Alberta. Notre choix de bijoux convient pour toutes les bourses. Emission de licences de mariage; réparations de montres garanties. 235 Ave Jasper Est, Edmonton. PP

QUINCAILLERIES

THE SOMMERVILLE HARDWARE CO. LTD; la quincaillerie la mieux achalandée d'Edmonton; assortiment considérable d'articles de sport. Prix modérés. 638 Première Rue, Edmonton. PP

FLEURISTES

SUPERBES PLANTES et magnifiques fleurs coupées; bouquets pour mariages et décorations floréales. Walter Ramsay, fleuriste, Serres, Edmonton. 21-1a

TERRES EN LOCATION
Offres et demandes

A LOUER, belle terre, toute clôturée, à 1 mille et demi d'un grand village, où se trouve une école française et anglaise. Orès bonnes conditions. *S'adresser à A. P. 12210 88ème rue,* Edmonton, Alta.

ON DESIRE trouver une terre à louer dans le voisinage d'une école catholique. S'adresser au "Courrier de l'Ouest."

TERRES EN LOCATION
Offres et demandes

TERRE A LOUER — Nous avons une ferme de 508 acres, à proximité d'Edmonton, à louer à bon cultivateur. Bâtisses convenables, 200 acres en culture et toute clôturée. S'adresser à The Imperial Agencies, 224 Avenue Jasper Est, Edmonton.

A LOUER, homestead dont 50 acres en prairie, eau à volonté, à environ 2 milles de l'église, de la poste et du *magasin* et à 3 milles d'une école. S'adresser au Courrier de l'Ouest pp.

Belle terre à louer à proximité d'une école, dans bon centre catholique. On demande seulement que les locataires fassent les frais d'entretien. Autre terre à louer à de bonnes conditions S'adresser à M. Auguste Ouellette, Brosseau, Alberta. p.p.

MARBRIERS

THE NORTHWEST GRANITE & MARBLE CO., monuments funéraires, venez examiner notre travail; 8537 109ème rue, coin de la 86ème Ave. Quatre blocs au sud du pont High Level. Téléphone 31575. Geo. J. Albrecht, gérant. 18—13

ECURIE DE LOUAGE

JE RAPPELLE *aux fermiers et éleveurs que je* possède la plus *grande écurie de pension et* de remise à Edmonton, excellente installation pour les fermiers; vente et échange de chevaux, venez nous voir à votre prochaine visite à Edmonton. King Horse Exchange, 236 Avenue Fraser. Téléphone 5661, Ontario Barns, Edmonton. PP

MARCHANDS DE SECONDE MAIN

SHAW & CO., la maison de confiance pour l'achat et la vente de vêtements et mobiliers de seconde main. Notez la nouvelle adresse, 342 Ave Namayo. Tél. 6635. 18-1a

BOIS DE CONSTRUCTION

AYANT DECIDE de fermer nos entrepôts nous vendons notre bois de construction au-dessous du prix coûtant. A vendre également paire de juments pesant 2,800 livres. S'adresser à Bond Lumber Co, 10302, 107me rue, Edmonton, 29-4.

ECHANGES

AUTOMOBILE A ECHANGER. — Bonne voiture à sept places, en excellente condition, valeur $1,600, à échanger pour un quart de section. Doner description complète par lettre à Pierre Dubord, Box 98, Edmonton.

A ECHANGER, lots dans différents endroits pour ferme libre de toute redevance. Pourrait donner un certain montant comptant. S'adresser au "Courrier de l'Ouest" pour plus amples informations.

VICTROLA. — On demande à échanger un lot de ville pour un "Victrola." Pierre Dubord, Box 98, Edmonton.

ECHANGE. — Annonceur possède lots de ville à Athabasca Landing, titre clair, qu'il désire échanger pour quart de section. A. Brelau, casier 1087, Edmonton.

ON ECHANGERAIT maison de ville, entièrement moderne, six chambres et salle de bain, situé dans l'un des meilleurs quartiers de résidence d'Edmonton, contre ferme située dans bon district agricole, Alberta ou Saskatchewan; faire offre à Marcel L'Heureux, P. O. Box 98, Edmonton, Alta.

DEUX LOTS situés près de la gare de Morinville, Alta. à vendre ou à échanger pour bétail. S'adresser à Félix Legault, Falher, Alta.

JUMENTS D'ELEVAGE et chevaux de toutes tailles à vendre ou à échanger pour bétail ou moutons. S'adresser à A. O. Brunelle, St-Albert.

BELLE TERRE à vendre ou à échanger pour des animaux; cette terre de 160 acres est située à 5 milles au nord de Brosseau, près d'une école, *dans un centre canadien-français* 25 acres en labour, maison, étable, clôtures; $1,000 et paiement d'une hypothèque de $500 due dans 9 ans. S'adresser à M. le curé de Brosseau, Alta.

ON ECHANGERAIT deux bons lots situés à Morinville (évalués $500) contre une paire de chevaux. On échangerait également de bonnes fermes en valeur contre des lots vacants situés à *Edmonton.* S'adresser à Cox & Murdoch, 720 Edifice Tegler, Edmonton. Tél. 2461.

TERRES A VENDRE

NOUS DESIRONS des fermes de tous genres situées dans un rayon de 50 milles d'Edmonton; donnez tous les renseignements, prix les plus réduits et les meilleures conditions possibles. Nous avons des lots (titre clair) à échanger contre des chevaux, des vaches ou des fermes. Lundy-McLeod Land Co., 200.10 édifice McLeod, en face le bureau de poste, Edmonton. 19—4

Bon quart de section, convenant pour la culture du grain, terre haute; à vendre pour $26.00 de l'acre; si la vente a lieu de suite on se contentera de $480 comptant et l'on donnera 10 ans pour payer la différence à 6% d'intérêt. Vous ne retrouverez jamais une occasion semblable. Agissez de suite. Ernest Phillips, 309, Edifice du C. P. R. Edmonton 19—1.a.

DEUX TERRES à vendre, l'une de 160 acres, à 11 milles de Chauvin, bureau de poste de Killarney Lake, bonnes bâtisses, prix $2,000, $1,000 comptant, balance à deux ans, l'autre terre, de 160 acres également, est située à LaCalmette, Quart N.E. Sect. 26, Township 58, Rang 25. Prix $2,000, $500 comptant, balance $500 par année. S'adresser à D. Bourgault, Killarney P.O., Alta.

VENDRE une belle demi-section de terrain située à douze milles au sud de Willow Bunch, Saskatchewan, ainsi que dix-huit chevaux. Pour plus amples renseignements écrire à Boite Postale 99, Willow Bunch, Sask.

A VENDRE ferme après après de St-Albert, quart de section N.O. 33-53 26 O. 4ème M. S'adresser à J. P. Scott, P. O. Box 1706, Edmonton.

QUART DE SECTION en valeur, à 18 milles d'Edmonton, 35 acres en culture l'an dernier. Maison de planches de 24 x 28, grange 22 x 24, autre grange 14 x 30, grainerie 18 x 20. Terre clôturée avec clôtures *transversales,* bon puits avec eau excellente; un demi mille de l'école. Prix $2,200. $1,000 au comptant. Ernest Philipps, 309 édifice du C. P. R., Edmonton. 19-1a

A VENDRE, ferme de 159 acres, dont 32 acres en culture, prêtes à ensemencer au printemps, la terre est entièrement clôturée, bâtisses, maison, 3 étables, 2 graineries, un poulailler, laiterie, prix $15 l'acre, $800 à $1,000 comptant, le reste à termes faciles. Cette ferme est à un mille de l'église catholique et à 1 mille et demi de l'école, centre canadien-français. Oliva Laplante, Beauvallon, Alta.

A VENDRE ferme située à 7 milles de Milestone, Sask. Quart de section 4, Township 11, Rang 19. Pour tous renseignements s'adresser à Philippe Senécal, R.R. No 1, Plantagenet, Ont.

A VENDRE ou à échanger pour des bêtes à cornes, une terre de 160 acres située à un mille au nord de Legal, village exclusivement canadien-français, et à 2 milles et demi de la gare; environ 30 acres en labour, toutes les bâtisses nécessaires, entièrement clôturée; parc pour porcs clôturé spécialement d'une étendue de 30 acres, deux bons puits donnant eau douce. S'adresser à E. Lemire, Legal, Alberta. PP

2545 acres de bonnes terres à vendre, formant partie de la Réserve indienne Alexandre, à l'ouest de Morinville; la patente de ces terres comporte tous les droits de minéraux; conditions faciles. S'adresser à la chambre 302 *Edifice Alexandra, MM. Garbe & String.* 26-2t

A VENDRE — Belles terres à Lamoureux — Trois quarts de Sections, Township 56 Rg. 22, Section 36 — à vendre à $15.00 l'acre, conditions faciles. S'adresser à A. Boileau, Casier 1087, Edmonton.

TERRE AVANTAGEUSE, 160 acres, située près d'une école catholique et d'un petit lac, à 3 milles de l'église, où réside un prêtre, à vendre pour $1800, dont $600 comptant et la balance à un et deux ans, 8% d'intérêt. S'adresser à M. le Curé de Brosseau ou à M. L. Girard, à Brosseau, Alta.

TERRE A VENDRE, à Bonnyville, district de St-Paul, 160 acres, 18 acres en culture, 50 acres clotûrées maison dépendances, etc. Bon puits, petit étang, à 1 1-2 mille de l'école, $5 l'acre, conditions de paiement faciles S'adresser à A. Tougas, au Courrier de l'Ouest.

OFFRE D'EMPLOI

ON DEMANDE — Un jeune homme ou une jeune *fille connaissant la sténographie* dans les deux langues. S'adresser par lettre écrite à la main au "Courrier de l'Ouest," boite 98. Edmonton.

On demande un homme énergique, pour voyager dans les localités de langue française de la région S'adresser personnellement au No 205, Edifice Williamson, Jasper Est. Edmonton. 1 F.

NOUS AVONS BESOIN de nombreuses servantes pour la ville et la campagne. Gages de $8 à $20 par mois. Nous fournissons la main-d'oeuvre nécessaire aux cultivateurs. Reliance Employment Bureau, 119 rue Rice, Edmonton. Tél. 6335, Austin G. McKitrick. 20—1a

ON DEMANDE maîtresse d'école pour l'arrondissement scolaire No 1176, doit pouvoir enseigner le français et l'anglais; salaire $65 par mois. W. E. Douglas, secrétaire-trésorier, Dinelle's Hill S. D., St-Denis, Sask. 20-jno

ON DEMANDE un engagé au mois, à la saison ou à l'année, de préférence un homme connaissant bien le travail de la ferme et parlant le français; on le *paierait $30 par mois* pendant l'été, $40 par mois pendant les moissons et $15 par mois pendant l'hiver. S'adresser à M. Camille Fétaz, RR. No1, Halkirk, Alta. PP

OFFRE D'EMPLOI

ON DEMANDE une bonne servante, Française ou Belge, doit avoir de l'expérience dans les travaux de la maison et être bonne cuisinière. Tél. 81679, Edmonton. PP

ON DEMANDE un forgeron désirant s'établir dans bon centre canadien-français. Ecrire à M. Eugène Belland, Duvernay, Alberta.

DEMANDE D'EMPLOI

MENAGE avec jeune homme de dix-neuf ans désire louer une ferme à demi bénéfice, pourvue d'animaux et des outils nécessaires à la culture, les trois personnes, de nationalité belge sont fermiers de profession et sont très travailleurs. S'adresser à F. Cless, Holden P. O., Alta. Accepteraient emploi chez fermier. PP

ON DEMANDE une servante pour le dehors de la ville. Références exigées. S'adresser samedi, à midi, à Mme Beauchesne, Hôtel Cecil, Edmonton.

Française, très active demande travail pour 2 ou 3 jours par semaine, dans famille canadienne-française demeurant à Edmonton. S'adresser au Courrier de l'Ouest. P. P.

Français, âgé de 50 ans, demande emploi. S'occuperait de travaux de ferme ou de jardinage. S'adresser au Courrier de l'Ouest. P.P.

DEUX JEUNES FILLES françaises demandent *emploi;* l'une âgée de 20 ans, possède certificat de 8e grade avec bonne instruction anglaise et française, pourrait enseigner; l'autre, âgée de 18 ans, possède diplôme de sténo-dactylographe anglais et français. S'adresser au Courrier de l'Ouest, Casier postal 98, Edmonton. PP

VENTES ET ACHATS
Articles divers

HARMONIUM. — Annonceur achèterait harmonium de seconde main. S'adresser à J. A. Marcelin, Box 1087, Edmonton.

A VENDRE deux *pianos ayant servi,* mais en parfaite condition. Occasions véritables pour vente rapide. Orgue d'occasion en bon état, pour $32.50. Nous vendons les pianos Gorhard Heintzman et New Scale Williams (pianos et pianos mécaniques) et les gramophones Victor, Jones & Cross, 534 Première Rue, en face l'église Méthodiste McDougall. 13-4

A vendre excellente machine à écrire Oliver, neuve, 40% de réduction sur le prix régulier. S'adresser à M. F. Cola, 23 rue Short, Tél. 71758. P. P.

Un excellent canot indien, de 18 pieds de long, avec pagaies, entièrement neuf, à vendre à de bonnes conditions. Ecrire à la Boite postale 891, Edmonton. P. P.

Bonne automobile Stoddart Dayton, 38 H. P. 5 places, en très bon état, à vendre à des conditions exceptionnelles. Ecrire à la Boite postale 894, Edmonton, P. P.

ECREMEUSE Eaton, très bon état, à vendre pour $20.00. A coûté neuve $50. G. Curial, Woodbend, Alta.

BONNE ECREMEUSE, De Laval, capacité 5000 livres à l'heure, à vendre à de bonnes conditions. S'adresser à A. Desnoyers, Beaumont, Alta. PP

A VENDRE ou à échanger contre bêtes à cornes ou chevaux de travail, une presse à foin 'Dam', à l'état neuf, garantie fonctionnant parfaitement. S'adresser à M. J. Boulanger, Villeneuve P O, Alta.

A VENDRE, magasin général avec bureau de poste rapportant à lui seul $400 par année; situés à Marlboro, usine de ciment à 11 milles à l'ouest d'Edson sur le G. T. P. et le C. N. R. Commerce de gros rapport pour famille pouvant tenir magasin général et bureau de poste. Ecrire au maître de poste à Marlboro, Alta.

ON DESIRE ACHETER 1000 minots d'avoine, de suite. Faire offre en indiquant prix et qualité à B. Cardner, Waldeck P.O., Sask.

Bon piano droit, meuble noyer, en très bonnes conditions, est offert pendant quelques jours à $175.00 comptant. Gramophone Victor avec certain nombre de bons disques, $25.00. Nous vendons les pianos et players Gerhard, Heintzman et New Scale Williams. Jones & Cross, 534 première rue, en face l'église Méthodiste McDougall. Téléphone 4746.

DIVERS

FRANCAIS de bonne famille, 29 ans, sérieux, bonne instruction secondaire, élève de Petit Séminaire; possédant $700 de rente avec espérances et quelques propriétés spéculatives canadiennes, désire faire connaissance d'une jeune fille dans des conditions analogues. S'adresser au "Courrier de l'Ouest", Edmonton, Alta.

PROCEDE FACILE, peu coûteux pour tanner les peaux de rats musqués et faire soi-même casques, tours de cou, etc. Ecrire avec timbre pour réponse à G. Curial, Woodbend P O, Alta.

MOTEUR A GAZOLINE de 4 1-2 H.P., avec moulange de 6 pouces, en très bon état, à vendre à très bon marché, ou échangerait pour animaux. S'adresser à G. Nadeau, Beauvallon, Alta. PP

CORSETS SPIRELLA—*Les lignes droites donnent le confort, les baleines sont garanties* ne pas rouiller ni se casser, durant un an. Une corsetière expérimentée se rend à domicile sur demande. Mrs. M. A. Russell, principale école scientifique de corsetage, chambre 4, Edifice Heiminck, Jasper Ouest, de 12 a.m. à 6.30 p.m., le samedi de 9 a.m. à 10 p.m. Tél. 2869. 20 1a

GRAINES DE SEMENCE de tous genres pour fermes et jardins, spécialement adaptées au climat de l'Alberta. Pour les semences qui germent voyez The Northern Seed & Feed Co., Ltd., coin des rues Rice et McDougall, en face le bureau de poste. Tél. 1884. 20-26

N. L. GERRY, distribution de circulaires, dressage de vitrines, etc. Demandez nos prix. Pas de tâche trop petite, pas de tâche trop grande. Tél. 5635, 102 Edifice Bradburn-Thompson, Première rue, Edmonton, Alta. 20-26

FAITES ENCADRER artistiquement cette gravure (prix de guerre) et rendez votre intérieur plus attrayant; développement et impressions de *photos pour amateurs. Bobines,* 10c, *impressions 5c chaque; attention spéciale aux commandes par la poste. The Great West Art & Frame Co. 10145 McDonald Drive, un bloc au sud de l'Ave. Jasper. Tél.* 4345. 17-26

THE PARISIAN, nettoyage français à sec des vêtements d'hommes et de femmes. No 114, rue Elisabeth. Tél. 2294; Tél. de la succursale, 82021, Edmonton, Alta. 17-1a

Un colon français, désire prendre des animaux sur sa ferme à moitié bénéfice; terre clôturée. S'adresser au Courrier de l'Ouest. J. F. B. P. P.

MADAME GAY RAYMOND, coiffure pour dames shampooing, manicure, etc., à prix modérés. Faites l'essai de notre traitement 7, 8, et 9 Edifice Caltistock, avenue Jasper Ouest. Tél. 1478. 27-26

ON RECHERCHE MM. Jules et Jérôme Nayaert, prière de fournir renseignements à M. Arthur Nayaert, leur frère demeurant 37 cours Auber à Bordeaux (France). P.P.

THE REAL FRENCH CLEANERS, nettoyage à sec, teinturiers et fourreurs; nous nettoyons, *pressons et teignons* les vêtements de femmes et d'hommes, gants, cravates, etc. Changements de tous genres; nettoyage de plumes; fourrures nettoyées et remodelées par des ouvriers experts. Livraisons dans toutes les parties de la ville. On prend les vêtements à domicile. L. Rosenberg, propriétaire, 645, Jasper, deux rues à l'est de la gare du C. P. R. Téléphone 2950. 27-4.

NOUVELLES REGIONALES

CHAUVIN (ALTA.)

Lundi, le 3 mai, M. Charles Ouellette conduisait à l'autel Mlle Marguerite Meurin, de Chauvin. La bénédiction nuptiale fut donnée par le R. P. Albert, curé de la paroisse. Les témoins étaient MM. Romain Meurin et Mlle Colombe Pagé, qui agissaient aussi comme garçon et fille d'honneur: M. R. Meurin est le frère de la mariée.

Le repas de noce fut servi chez M. Oscar Meurin, père de la mariée; le soir les nombreux amis du jeune couple étaient conviés à un grand banquet servi à l'école St-Jean-Baptiste; on dansa à coeur joie. Vers minuit un succulent réveillon fut servi; MM. Oscar Meurin, R. et O. Meurin, Arthur Bélanger et Léger Roy firent la joie de l'assistance par leurs chansons amusantes.

L'on ne se sépara qu'à une heure avancée, chacun emportant un agréable souvenir et non sans avoir souhaité bonheur et prospérité aux jeunes époux.

Les semailles sont à peu près terminées. La surface ensemencée est d'un tiers supérieur à celle de l'an dernier. La température est idéale pour la germination et tout fait prévoir une récolte abondante.

HOWELL (SASK.)

Naissances.— M. et Mme Théodule Baril, un fils, Joseph Lionel, décédé à l'âge de 15 jours.

M. et Mme Normand, une fille.

M. et Mme E. Lafrénière, une fille; parrain et marraine M. C. Lafrénière et Mlle L. Lafrénière, frère et soeur de l'enfant.

Nous apprenons avec regret l'incendie de l'église et du presbytère de St-Denis, complètement détruits pendant l'absence de M. le curé Perqui, qui était allé assister à la bénédiction de la cathédrale de Prince Albert.

M. le docteur Lavoie, médecin de cette paroisse, nous est revenu d'un voyage en province de Québec.

Une assemblée des membres de l'Alliance Nationale a eu lieu, dimanche dernier. L'assistance était très nombreuse.

Les semailles sont très avancées; le temps est superbe, mais de la pluie serait bienvenue car le niveau des puits commence à baisser et la sécheresse est très à redouter.

Les exercices du mois de Marie sont suivis par un grand nombre de fidèles.

LA MISERE EN FLANDRE

"ON ME DEFEND DE DONNER DU PAIN", ECRIT UN SOLDAT ALLEMAND

Le "Vorwaerts" publie la lettre suivante d'un soldat allemand, dépeignant la misère qui règne dans la Flandre maritime:

"*J'ai passé sept semaines entières en première ligne devant* Nieuport. Les impressions qui, continuellement éveillent la sensibilité sont de nature à troubler es gens pendant *un certain temps.* Westende-bains et Lombaertzyde ne ressemblent à peu près plus qu'à des morceaux de ruines.

"Les meubles précieux, la porcelaine, les pièces de toute espèce appartenant aux mobiliers, gisent ça et là, dans le plus grand *désordre.* A l'intérieur des murs des *maisons détruites par les obus pendent encore des tableaux,* et parmi eux des peintures de valeur et des reproductions; Mono Lisa elle-même ne manque pas; elle regarde en souriant du haut d'un panneau. *J'ai l'impression* que ce sourire s'adresse au génie de l'humanité. *On se surprend* à s'apitoyer l'orsqu'on songe combien chacun est attaché à sa maison, et à présent ces habitants ont tout dû quitter avec la plus grande hâte. *Avec combien d'amour et* de soin les tapisseries ont-elles été brodées, les dentelles travaillées, les rideaux disposés aux fenêtres! Et à présent ils flottent au vent à travers les vitres brisées et les tapisseries gisent pêle-mêle au milieu de la saleté.

"La population restée souffre naturellement encore bien davantage. On se sent malgré soi attiré vers elle. La physionomie des hommes est calme et grave, empreinte d'une certaine amertume; les femmes courent ça et là éperdues. Leur vêtement est le plus souvent noir. Tout contribue à produire une morne impression.

"Seuls les enfants jettent encore sur l'ensemble une note animée. Leur naïveté est troublante. Ils vous assiègent par bandes; leurs prières et leurs demandes ont toujours pour objet quelque chose à manger. Quelques menus objets ne suffisent pas pour faire renoncer des enfants plaintifs à ce qu'ils convoitent. Ils demandent toujours: "Soldats, un peu de pain.—Père et mère morts.—Soldat, Soldat, un peu de pain. —Père et mère morts," Cela n'est pas toujours vrai; mais ainsi qu'on le sait, la fin justifie les moyens.

"Heureusement je ne suis pas un grand mangeur, de telle sorte que je puis donner une large part de ma ration. Au début ce m'était toujours pénible de voir combien ces pauvres ont faim; à présent, on n'y est plus sensible; malgré cela je fais tout ce que je puis. Mais on vient de défendre de donner du pain!"

L'ARRIERE-PENSEE DE L'ALLEMAGNE

LA PAIX ET LA VICTOIRE

On entend parfois des gens demander avec surprise: "Mais pourquoi donc des Allemands s'obstinent-ils à proclamer qu'ils sont victorieux, alors que tout indique, au contraire, l'échec total de leur plan de campagne?

Elle est bizarre, en effet, cette attitude; mais elle s'explique fort bien. Le gouvernement allemand l'a adoptée afin de garder son influence sur la masse germanique; non seulement par crainte de troubles dans l'intérieur de l'empire, mais pour éviter le danger d'une agitation en faveur de la conclusion de la paix à un moment inopportun. Nous ne croyons pas pour notre part, que le peuple allemand soit actuellemand capable de demander des comptes à ceux qui l'ont trompé; même lorsque la défaite finale aura anéanti le dernier espoir, le peuple ne recherchera pas, dans le bouleversement des institutions qui auront causé la faillite de l'empire, le remède qui pourrait lui assurer *pour l'avenir une vie de saine liberté;* il n'est pas mûr pour cette *conception démocratique qui fait* du gouvernement d'un Etat un organisme issu du peuple même, fonctionnant pour le bien du peuple et sous son contrôle. Il acceptera donc probablement la défaite en courbant la tête et en gémissant, mais, habitué à la servitude, il en recevra le fardeau, alourdi par le désastre, avec une *morne résignation.*

Il nous semble donc certain que le gouvernement du kaiser n'envisage pas l'éventualité d'un mouvement révolutionnaire, même après une défaite désastreuse. Mais il se rend bien compte qu'un vigoureux mouvement d'opinion en faveur de la conclusion de la paix pourrait devenir dangereux. Non seulement il aurait sa répercussion dans les rangs d'une armée déjà fort éprouvée, mais il mettrait le gouvernement en mauvaise posture vis-à-vis des alliés qui, voyant l'Allemagne forcée de conclure la paix au plus vite, n'en seraient que plus exigeants. D'une *part: opposer une attitude* intransigeante aux exigences pacifiques d'un peuple désabusé ce serait exaspérer des désirs prenant leur source dans les sentiments les plus intimes, les deuils *et les souffrances de la masse,* et ce serait donner à ces exigences une force d'expansion qui pourrait tout briser; d'autre part: les accepter sans résistance, ce serait avouer que la force défensive de l'Allemagne est considérablement réduite et faire le jeu des *ennemis.*

Et pourtant, dans les milieux allemands bien informés, on sait bien qu'il faudra, un jour ou l'autre, demander la paix; on ne compte plus sur la victoire ni sur les conquêtes et on se cramponne à la moins glorieuse espérance d'une "paix honorable", Toutes les manoeuvres sournoises qui se poursuivent depuis le mois de *septembre dernier* tous les "ballons d'essais" *qui sont lancés par* les Dr Dernburg et autres, pour tâter les alliés, ne sont que des expédients. Dans la confusion où l'échec de ses plans l'a jeté le kaiser cherche de tous côtés une issue qui lui permette de se retirer *sans se courber trop bas.* Mais les alliés restent sourds à ses appels détournés et à ses offres; le kaiser en est donc réduit à espérer des intrigues ou des hasards d'un avenir incertain, une solution qu'il n'entrevoit pas. Il veut gagner du temps, reculer le plus possible l'heure des concessions complètes, et, pour cela, il faut qu'il étouffe parmi son peuple tout désir de paix, en même temps qu'il montre aux alliés un front encore formidable. Les deux conditions se tiennent; elles sont solidaires à tel point que, dès l'instant où le kaiser soumettrait officiellement des conditions de paix aux alliés, il trouverait débordé des deux côtés; à l'intérieur par son peuple, à l'extérieur par ses ennemis. Le "bluff" des deux côtés reste la seule ressource. Tout en désirant ardemment la paix, l'Allemagne ne doit l'avouer ni chez elle ni en dehors.

Pour tous, en dépit de la réalité, l'Allemagne doit aussi se proclamer victorieuse. Elle ne s'en fait pas faute! Les circonstances, d'ailleurs, permettent de donner une apparence de raison à cette affirmation *qui n'est qu'à demi* mensongère pour les esprits superficiels. L'Allemagne occupe la Belgique, une partie de la France et une partie de la Pologne, disent les Allemands, sauf une petite partie de l'Alsace, son territoire n'a pas été envahi par l'ennemi; elle a "conquis" des territoires étrangers : donc elle est victorieuse!

Il semble qu'il y ait une sorte d'entente, parmi les Allemands éclairés et dans la presse Allemande, pour dissimuler la fausseté d'un pareil raisonnement et pour affermir, au contraire, le bon peuple dans une opinion manifestement erronée. On se garde de lui dire, au peuple allemand, que si, selon cette logique apparemment solide, l'Allemagne est victorieuse, la Russie l'est aussi pour les mêmes raisons, puisqu'elle occupe toute la Galicie et une partie du territoire turc, c'est-à-dire des territoires ennemis d'une étendue supérieure aux "conquêtes" de l'Allemagne. En réalité, l'une n'est pas plus victorieuse que l'autre; pour qu'il y ait un vainqueur, il faut qu'il y ait un vaincu; il ne suffit pas que l'Allemagne occupe des territoires ennemis il faut que ses ennemis, réduits à l'impuissance de lutter, *soient mis dans la nécessité de demander la paix.*

Or, c'est tout le contraire qui se produit. La Belgique est occupée ainsi qu'une partie de la France mais les alliés sont si loin d'être réduits à l'impuissance qu'ils considèrent leur tâche comme à peine commencée; jusqu'ici, ils se sont défendus, et maintenant ils songent à attaquer! Leur première préoccupation a été d'arrêter l'ennemi et ils y sont parvenus malgré leur infériorité en nombre et en armements; leur préoccupation a été ensuite de reconstituer leurs forces et ils ont pu le faire en présence de cet ennemi même qui proclame sa victoire aux quatre vents du ciel: *leur projet d'avenir* — et d'avenir prochain — est de repousser maintenant des Allemands, dès que l'arme qu'ils forgent aura reçu une trempe assez solide pour faire tout céder sous ses coups. L'Allemagne n'a donc pas pu réduire ses ennemis à demander la paix puisqu'elle ne peut pas même *les empêcher de réunir, d'exercer, d'armer et de concentrer,* les nouvelles troupes dont la masse *formidable donnera* la poussée décisive. Non seulement des alliés préparent la guerre, mais c'est l'Allemagne qui, selon des indices nombreux et concordants désire la paix! Et elle parle de victoire? Oui, parce que le kaiser a besoin de tenir son peuple en main et parce qu'il voudrait en imposer *encore* aux alliés; mais, au fond, il sait parfaitement à quoi s'en tenir lui, son gouvernement et sa presse. Ses alliés essuyent échec sur échec, tandis qu'il maintient péniblement ses positions; il sait que, si les alliés consentaient à faire le paix aujourd'hui, il pourrait encore profiter d'un marchandage en offrant, pour garantir ce *qui lui appartenait,* tout ce dont il a pu s'emparer par la force.

Mauvais calcul! parce que les alliés se sentent assez forts pour faire le *raisonnement* inverse; parce que les exigences des ennemis de l'Allemagne seront si dures qu'on ne peut espérer les faire accepter avant d'avoir refoulé les Allemands chez eux et avant de leur avoir fait souffrir, à leur tour, les tristesses, les douleurs et les ruines de l'invasion. Malgré *ses prétentions à la victoire,* l'Allemagne voudrait la paix dès *maintenant,* parce qu'elle ne pourra jamais la faire dans des conditions plus avantageuses — et ce n'est guère l'attitude d'un vainqueur; les alliés n'en veulent pas, précisément parce qu'ils savent *que le moment* viendra où l'Allemagne devra accepter des conditions conformes à leurs vues — et ce n'est guère, *non plus,* l'attitude de vaincus.

On n'entend parler que de paix, depuis quelques temps, dans les milieux allemands! Patience! le moment viendra: mais pour le bien des peuples, l'Allemagne ne doit *pas dicter* la paix, elle doit la subir.

CHRONIQUE LOCALE

FETE CHAMPETRE

Une fête champêtre organisée, au profit de l'église St-Joachim, par les Dames de la Société des Autels aura lieu mardi le 18 mai, dans les terrains de l'Eglise. La fête commencera à huit heures du soir. Le prix d'entrée a été fixé à 25 cents par personne; du thé et du café seront servis gratuitement au public.

Un fort intéressant programme de divertissement a été préparé, et cette fête champêtre promet d'obtenir un vif succès. Nul doute qu'il y aura foule, mardi prochain, aux terrains de l'église St-Joachim.

"LE VOYAGE DE M. PERRICHON"

DIMANCHE 16 MAI 1915

Les Membres des Cercles Grandin et Lacombe ont l'honneur d'inviter le public de langue française à assister à une soirée théâtrale qui sera donnée dimanche, le 16 mai 1915, à la salle de l'Ecole séparée. On jouera: Le Voyage de M. Perrichon", comédie en quatre actes d'Eugène Labiche. Voici quel sera la distribution des rôles de cette pièce:

Le commandant Mathieu
MM. Alph. Hervieux
Majorin — Ulric Blais
Armand Desroches Antonio Prince
Daniel Savary, Alfred Leclair
Jean domestique de Perrichon
Emile Clément
L'Aubergiste — N. O. Paquette
Le guide — Lucien Toupin
Madame Perrichon
Mme Kennedy
Henriette, sa fille — Mlle Cantin
Perrichon — M. Emile Tessier

ACTE I

La gare du chemin de fer de Lyon à Paris

Acte II

Intérieur d'auberge au Montanvert, près de la mer de glace.

Acte III

Un salon chez Perrichon, à Paris

Acte IV

Un jardin.

Rideau à 8 h. 30

Durant les entr'actes le R. P. Lessard et M. le professeur Belleau tiendront le piano.

La préparation de cette comédie est parfaite et nos amateurs nous réservent une interprétation du "Voyage de M. Perrichon" qui ne serait pas indigne d'acteurs professionnels.... et des meilleurs.

On fera bien d'arriver de bonne heure si l'on veut trouver des sièges libres, car il est certain que la foule des spectateurs dépassera toutes les attentes.

LA QUESTION DU GAZ

Le Conseil municipal de notre ville a décidé de soumettre aux contribuables le contrat intervenu entre la Municipalité et la Compagnie Northern Alberta Natural Gas Development, pour la fourniture, par cette dernière, de gaz naturel. La date du vote a été fixée au 7 juin.

Nos deux régiments locaux, le 49ème et le 51ème, ont reçus leurs drapeaux lundi dernier, au cours d'une grande cérémonie patriotique qui réunit plus de 8.000 personnes au parc Victoria.

Le 49ème régiment a reçu son ordre de départ, et dans quelques jours il partira pour l'Angleterre.

Il est fort probable que l'on procédera prochainement à l'enrôlement d'un nouveau régiment.

Un infortuné, lassé de la vie, s'est suicidé samedi dernier en se jetant dans la rivière Saskatchewan du haut du pont du Canadien Pacifique, qui est à cet endroit à 150 pieds au-dessus de l'eau. Le corps du désespéré n'a pas encore été trouvé.

PAROISSE DE L'IMMACULEE CONCEPTION

Grâce aux efforts des dévouées organisatrices qui n'avaient rien épargné, notre réunion familiale de dimanche dernier a réussi magnifiquement.

La soirée débuta par un duo de piano remarquablement executé par Mlles Verreau; puis une charmante fillette déclama avec une gentille assurance un monologue intitulé "Mon futur m'a trompé!" il est bon d'ajouter que le "futur" en question était celui du verbe "courir"!

Mlle R. Poisson chanta d'une voix harmonieuse le "Credo du Paysan". Mlles B. et I. Pépin exécutèrent avec un art consommé un magnifique duo (piano et violon). Mlle Cola récita fort bien: "Famille de guerre". Mlle A. Verreau chanta accompagnée au piano par sa soeur. Enfin M. Montpetit termina la partie artistique du programme par la "Berceuse de Jocelyn" qu'il chanta magnifiquement.

Les gagnants de la partie de cartes furent:

1er prix dames, Mme Toupin, prix donné par Mlle Y. Lamoureux 2ème prix Mlle D. Robitaille; 3ème prix Mlle R. Duteau.

1er prix messieurs: M. Ph. Forest, prix donné par Mlle Doray; 2ème prix, M. D. Bouin; 3ème prix, M. Jos. Daignault.

TRIBUNE LIBRE

suite de la page 5

--entre nous soit dit --- ce ne sont pas les attaques de "Lumen" dans le "Patriote de l'Ouest" qui réussiront à leur causer un grand préjudice, ni même à troubler leur sommeil.

Injuste et méchante en tant qu'elle s'adresse aux Français; la campagne de "Lumen" est, en outre, dangereuse auprès des Canadiens français.

Ceux-ci ne connaissent leur ancienne mère-patrie que par ce que leur en apprennent les journaux. Or la France, d'après l'image qu'en donnent les écrits de "Lumen", ne serait ni plus moins qu'un enfer de perdition où la maçonnerie règne en maîtresse et où le scandale est continuellement à l'ordre du jour. Et c'est de ce pays-là qu'on leur demande de garder précieusement la foi, la langue et les traditions!

On m'objectera que notre auteur, visant plus spécialement les sphères gouvernementales, n'a pas à s'occuper des initiatives privées, et qu'au surplus, il est plein d'admiration pour les catholiques de la France.

Parbleu! je n'ai jamais mis en doute ses bonnes intentions, et je le répéterai tant qu'on voudra. Mais la mentalité du peuple est ainsi faite qu'en lui présentant toujours un seul côté d'une question quelconque, on ne tarde guère à lui fausser les idées. "Lumen" eût déjà fait plus d'une victime, s'il avait eu des lecteurs dans la classe la moins instruite.

Ceci ne veut pas dire que nous condamnons a priori toute critique de l'administration française. Bien loin de là, nous serions les premiers à protester contre des louanges excessives inspirées par l'esprit de parti. Mais quand un journal français du Canada nous entretient de la France,—fût-ce au cours d'une campagne antimaçonnique —, nous sommes en droit, semble-t-il, de lui demander qu'il le fasse en termes sympathiques,—même et surtout s'il a de dures vérités à nous faire entendre.

Je viens de parler, en quelque sorte, au nom de tous les Français de l'Ouest, et je dois reconnaître que je n'ai aucun mandat pour cela. Après tout, mes sentiments ne sont peut-être pas ceux de tout le monde, et j'ai pu me tromper. Si quelques-uns de mes compatriotes jugeaient d'un point de vue différent du mien, ils pourraient venir l'exposer ici: le public apprécierait. S'il était démontré que j'ai tort, je me soumettrais de bonne grâce et ne marchanderais pas à "Lumen" les excuses qui lui seraient dues.

Il me reste à justifier mon deuxième chef d'accusation, de beaucoup le plus grave.

II

Comment un journaliste catholique peut-il s'oublier jusqu'à tourner en dérision la religion qu'il a pour mission de défendre? La chose est presque invraisemblable. C'est cependant le vilain tour qu'a joué au "Patriote de l'Ouest" son collaborateur "Lumen".

Ici, je vise spécialement l'article du 4 février intitulé: "Le crime de Serajevo et la grande guerre" et la petite note non signée du 11 mars qui a pour titre: "Bien fait".

Du premier document, j'ai déjà donné une brève analyse, le 18 février. Je m'abstiendrai d'en donner un nouveau résumé aujourd'hui; cela ne servirait probablement qu'à m'entendre dire que je ne comprend pas le français et que mon interprétation est fantaisiste.

Cependant, il s'est trouvé que cette interprétation a été aussi celle d'une personne que je ne connais pas, mais qui est très honorable, très distinguée, à coup sûr, et peu suspecte de parti pris contre "Lumen", puisqu'elle collabore régulièrement, comme lui, à la feuille de Prince-Albert.

Le rédacteur en chef du "Patriote" peut exercer sa verve à mes dépens et m'exposer au ridicule autant qu'il lui plaira. Il peut se tailler un succès facile en me traitant de "Tartarin" et de "brave à trois poils". C'est un petit jeu innocent que je lui passe volontiers, et je ne m'attarderai pas à lui répondre que sur le chapitre de la bravoure, je suis au moins l'égal de son collaborateur "Lumen" qui a plusieurs noms de plume à sa disposition, afin de pouvoir s'adresser, de temps à autre, un petit bout de compliment, et qui se dérobe prestement dès qu'il sent de la poudre dans l'air.

Mais pour en venir aux choses sérieuses,—car le badinage n'a qu'un temps—le rédacteur du "Patriote" sait parfaitement que le 8 avril 1915, son journal a publié, sous la signature "Un Sauvage", un article intitulé: "Le Kaiser allemand", et que de la première ligne à la dernière, cet article est une réfutation en règle des opinions si discutables de "Lumen".

Il débute ainsi:

"Oh non! par exemple! QU'ON N'ESSAYE PAS DE BLANCHIR CE NEGRE! C'est une opération qui ne réussirait jamais. En la tentant en faveur du Kaiser, l'on ne pourrait faire autre chose que FAVORISER LES DESSEINS DE LA FRANC-MAÇONNERIE et rendre plus difficile la position de nos frères les catholiques de France. Chacun sait, en effet, que la radicaille française essaye de la vieille calomnie, qui consiste à ACCUSER L'EGLISE CATHOLIQUE D'ETRE DE COMPLICITE AVEC LES ALLEMANDS".

Donc "Un Sauvage" a bel et bien compris que "Lumen tentait de justifier le Kaiser, sous prétexte que ce luthérien avait épousé la cause de l'Eglise contre la Maçonnerie!

Je ne le féliciterai pas d'avoir flairé la gaffe; de moins intelligents l'ont aussi découverte sans grande difficulté.

La prétendue campagne antimaçonnique tourne nettement à l'avantage de la franc-maçonnerie — et ce n'est pas moi qui le dis.

Après avoir réduit à néant l'argumentation de "Lumen" qui prétendait établir d'origine maçonnique internationale du conflit, "Un Sauvage" consacre un paragraphe à ridiculiser l'empereur Guillaume dans le rôle de "chevalier de Dieu" et un autre à nous dire que le fait qu'il n'est pas franc-maçon ne diminue pas sa culpabilité. Ces deux paragraphes ont déjà été reproduits textuellement dans ces colonnes (voir le "Courrier" du 22 avril).

Si le collaborateur du "Patriote" a jugé à propos de s'étendre sur ces deux points, c'est apparemment qu'il avait cru les trouver contenus dans l'article qu'il réfutait.

Donc il demeure établi — toujours d'après "Un Sauvage" que "Lumen" a essayé de créer un courant de sympathie autour de la personne du Kaiser en nous faisant admirer *qu'il n'est pas* franc-maçon et qu'il a reçu de Dieu la mission de punir la France *coupable!*

Je demande *simplement: quel* est le catholique qui peut concilier ce monstrueux cauchemar avec la doctrine de son Eglise? Quel est le catholique qui reconnait là son Dieu *bon et miséricordieux*, qui veut non pas la mort du pêcheur, mais sa conversion, et qui éprouve ceux qu'il aime? Quel est le catholique qui admet que cette étrange théorie n'est pas une pure mystification de ses croyances?.....

La note du 11 mars est ainsi conçue:

BIEN FAIT

"Le maréchal Von Bissing, gouverneur militaire allemand de Bruxelles, a fait jeter à terre le monument que la Franc-Maçonnerie avait élevé sur une des places de la ville à l'assassin et à l'anarchiste espagnol Ferrer, un des membres les plus répugnants de la secte."

Ce court entrefilet n'était pas signé, mais il est clair que la paternité en revient à "Lumen". C'est la première allusion que ce bon Belge a cru devoir faire aux malheurs de son pays, depuis le début des hostilités. Ici, la France et son gouvernement maçonnique ne sont plus en causeé et si un gouvernement doit être incriminé, ce ne peut être que le gouvernement catholique du roi Albert. Il faut renoncer à débrouiller cette affaire. En tout cas, l'exploit du général teuton tend à nous démontrer d'une façon éclatante que le Kaiser est bien réellement le chevalier de Dieu et qu'il s'acquitte consciencieusement de sa besogne.

La conclusion de tout ceci est assez nette. Quelle que soit la pureté des intentions de "Lumen", il n'en est pas moins vrai qu'à deux reprises notamment, ses écrits ont été un objet de scandale pour ses coreligionnaires et ses compatriotes. Et le scandale subsistera jusqu'au désaveu, sur lequel est en droit de compter l'opinion publique — et qu'elle veut toujours espérer.

UN FRANÇAIS de l'Ouest.

L'IMMORALITE DES BOCHES

Suite de la première page

nent d'émettre à propos des écoles séparées de leur Province, ne sont pas plus acceptables de la part des Boches Anglo-Saxons que de la par des Boches Allemands, leurs cousins germains. Avec ses principes immoraux, les Anglo-Saxons détruisent la Confédération Canadienne. Car si les traités qui garantissent les droits des minorités n'existent plus devant les volontés arbitraires et ignares des majorités, les constitutions qui reposent sur ces traités comme sur leur fondation n'existent pas davantage, et ainsi croule l'édifice de la confédération canadienne. Réfléchissez, messieurs les Boches de l'Ontario, si vous en êtes capables. Car le Québec vous répondra un de ces jours. Et ceux d'entre vous qui n'ont pas de planche sur les yeux, ne peuvent pas ne pas voir que le Québec par sa haute culture classique française, tout comme par sa position géographique tient les provinces anglaises du Dominion absolument comme le maître jockey tient ses chevaux de course. Si donc messieurs les Anglo-Saxons, vous ne voulez pas vous "faire mener là où vous ne voulez pas aller" vous n'avez qu'à vous tenir dans les droits sentiers de l'équité naturelle et de la saine raison, qui existent pour **tous ceux qui ne sont pas Boches.**

CANADIEN-FRANÇAIS

AVIS

Bureau de Jas. A. MacKinnon
Chambre 706, Edifice Tegler
Edmonton, 6 mai 1915.

LIQUIDATION DE L'ACTIF DE JOSEPH MARTEL ET DE L'HOTEL NORTH-EDMONTON INSOLVABLES, EDMONTON, ALBERTA.

AVIS est donné par les présentes que le susdit insolvable, Joseph Martel, qui faisait affaires comme hôtelier sous le nom de "The North Edmonton Hotel", dans la ville d'Edmonton North, province d'Alberta, m'a fait la cession de son actif au profit de ses créanciers, sous l'autorité de la loi "Assignments Act" de la province d'Alberta.

Les créanciers sont invités à se réunir à mon bureau, 706, Edifice Tegler, dans la ville d'Edmonton, à trois heures de l'après-midi, le dix-septième jour de Mai, A. D. 1915, dans le but de recevoir un état de compte des affaires du susdit insolvable, de nommer des inspecteurs et de faire connaître leurs instructions quant à la disposition de l'actif.

Toutes personnes, ayant droit de présenter des réclamations devront le faire en accompagnant celles-ci d'une déclaration statutaire prêtée par devant moi, le ou avant le trentième jour de Juin, A. D. 1915, après quelle date je procéderai à la répartition de l'actif ne tenant compte que des réclamations dont il m'aura été ainsi donné avis.

JAS A. MacKINNON
Liquidateur officiel.

DANS NOS EGLISES

EGLISE DE LA PAROISSE ST-JOACHIM, Dixième Rue. — Messe basse à 6 hrs. 30, 8 hrs. et 9 hrs. Grand messe avec sermon en français, à 10 hrs. Grand'messe, avec sermon en anglais, à 11 hrs. 15. Vepres et bénédiction à 7 hrs 30 du soir.

Curé, R. P. Lemarchand, O.M.I.; vicaires, RR. PP. Louis, Hétu et Duchaussois, O.M.I.

EGLISE DE LA PAROISSE DE L'IMMACULEE CONCEPTION, Avenue Kinistino. — Messe basse à 8 heures.; messe pour les enfants à 9 hrs. 15; grand'messe, sermon en français, 10 hrs. 45. Bénédiction, 7 hrs. 30 du soir.

Curé: Rév. M. Ethier; vicaire Rév. H. Bélanger.

MONASTERE DES RR. PP. FRANCISCAINS, North Edmonton. — R. P. Xavier, O.F.M., supérieur.

PAROISSE DU SACRE-COEUR, Avenue Kinistino. — Messe basse, 8 h., messe des enfants, 9 h. 15; grand'messe 10 h; 45; catéchisme, 2 h. 30 de l'après-midi; archiconfrérie, 7 h. 30 du soir (Paroisse exclusivement de langue anglaise). Curé, Rév. M. Pilon; vicaire, Rév. L. E. Lamontagne.

EGLISE DE ST-FRANÇOIS-XAVIER, chapelle temporaire du Collège d'Edmonton, coin des rues Stikeen et 28e. — Messes du dimanche: 8, 9 et 11 heures. Curé: Rév. P. J. A. Grenier, S.J.

